

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 22, 2024

The Standing Senate Committee on National Finance met with videoconference this day at 6:45 p.m. [ET] to examine all of the subject matter of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024.

Senator Claude Carignan(*Chair*) in the chair.

The Chair: Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please take note of the following preventative measures in place to protect the health and safety of all participants, including the interpreters.

If possible, ensure that you are seated in a manner that increases the distance between microphones. Only use a black approved earpiece. The former grey earpieces must no longer be used. Keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down, on the sticker placed on the table for this purpose.

Thank you all for your cooperation.

I wish to welcome all of the senators as well as the viewers across the country who are watching us on sencanada.ca. My name is Claude Carignan, senator from Quebec, and chair of the Standing Senate Committee on National Finance.

Now, I would like to ask my colleagues to introduce themselves starting on my left, please.

Senator Forest: Good evening. Éric Forest, Gulf senatorial division, Quebec.

Senator Gignac: Good evening. Clément Gignac from Quebec.

Senator Dalphond: Good evening. Pierre Dalphond, senatorial division of De Lorimier — one of the great patriots we celebrated on Monday — in Quebec.

Senator Loffreda: Good evening and welcome, Mr. Giroux. Zac, it is a pleasure to see you again. I am Tony Loffreda from Montreal, Quebec.

Senator Pate: Kim Pate. I live here in the unceded, unsurrendered territory of the Algonquin Anishinaabe.

Senator Kingston: Welcome. Joan Kingston, New Brunswick.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 22 mai 2024

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 45 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier la teneur complète du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024.

Le sénateur Claude Carignan (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Avant de commencer, je demanderais à tous les sénateurs et autres participants qui assistent à cette réunion en personne de consulter les cartes sur la table pour connaître les lignes directrices visant à prévenir les incidents liés au retour de son. Veuillez prendre note des mesures préventives suivantes, qui ont été mises en place pour protéger la santé et la sécurité de tous les participants, y compris les interprètes.

Dans la mesure du possible, veuillez vous asseoir de manière à augmenter la distance entre les microphones. N'utilisez qu'une oreillette noire homologuée. Les anciennes oreillettes grises ne doivent plus être utilisées. Tenez votre oreillette éloignée de tous les microphones à tout moment. Lorsque vous n'utilisez pas votre oreillette, placez-la, face vers le bas, sur l'autocollant placé sur la table à cet effet.

Je vous remercie de votre collaboration.

Bienvenue à tous les sénateurs et sénatrices, de même qu'à tous les Canadiens qui nous regardent sur sencanada.ca. Je m'appelle Claude Carignan. Je suis un sénateur du Québec et je suis président du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

J'aimerais maintenant demander à mes collègues de se présenter, en commençant par ma gauche.

Le sénateur Forest : Bonsoir. Éric Forest, de la division sénatoriale du Golfe, au Québec.

Le sénateur Gignac : Bonsoir. Clément Gignac, du Québec.

Le sénateur Dalphond : Bonsoir. Pierre Dalphond, division De Lorimier — un des grands patriotes qu'on a célébrés lundi —, du Québec.

Le sénateur Loffreda : Bonsoir et bienvenue, monsieur Giroux. Zac, c'est un plaisir de vous revoir. Je suis Tony Loffreda, de Montréal, au Québec.

La sénatrice Pate : Kim Pate. Je vis ici, sur le territoire non cédé du peuple algonquin anishinaabe.

La sénatrice Kingston : Je vous souhaite la bienvenue. Joan Kingston, du Nouveau-Brunswick.

Senator MacAdam: Jane MacAdam, Prince Edward Island.

Senator Ross: Krista Ross, New Brunswick.

Senator Smith: Larry Smith, Quebec.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, today, we will begin our study on the subject matter of all of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024, which was referred to this committee on May 9, 2024, by the Senate of Canada.

We are pleased to welcome Yves Giroux, the Parliamentary Budget Officer. He appears often and we learn a great deal from him. Mr. Giroux is accompanied by Zac Vrhovsek, analyst.

Welcome and thank you for accepting our invitation. You will have five to seven minutes for your opening remarks, after which we will move to questions from senators.

Yves Giroux, Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: Honourable senators, thank you for the invitation to appear before you today. We are pleased to be here to talk about Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024.

I am accompanied by Zac Vrhovsek, economic analyst. This is his first appearance before a parliamentary committee. I have no doubt that you will be friendly and welcoming towards him.

My mandate as Parliamentary Budget Officer, as defined by the Parliament of Canada Act, is to provide parliamentarians with independent and non-partisan analysis to assist them in fulfilling their constitutional role of holding the government to account.

To that end, on April 30, 2024, my office published an analysis highlighting key issues in Budget 2024. In the budget, the government announced \$61.2 billion in new spending that was partially offset by \$21.9 billion in revenue-raising measures. On a net basis, the new measures reduce the budgetary balance by \$39.3 billion from 2023-24 to 2028-29.

[*English*]

My office has also published cost estimates for measures included in Budget 2024, including the refusal of tax deductions for short-term rentals, employee ownership trusts, Canadian

La sénatrice MacAdam : Jane MacAdam, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Ross : Krista Ross, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Smith : Larry Smith, du Québec.

[*Français*]

Le président : Honorables sénateurs et sénatrices, nous entamons aujourd'hui notre étude de la teneur complète du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024, qui a été renvoyé à ce comité par le Sénat du Canada le 9 mai 2024.

Nous sommes heureux d'accueillir un témoin que nous apprécions beaucoup, qui vient souvent nous rendre visite et avec qui nous apprenons énormément. Il s'agit de M. Yves Giroux, directeur parlementaire du budget. M. Giroux est accompagné de Zac Vrhovsek, analyste.

Bienvenue et merci d'avoir accepté notre invitation. Vous aurez cinq à sept minutes pour vos remarques liminaires, après quoi nous passerons à la période des questions des sénateurs.

Yves Giroux, directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Mesdames et messieurs les sénateurs, nous vous remercions de nous avoir invités à témoigner aujourd'hui. Nous sommes heureux d'être ici pour parler du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril dernier.

Je suis accompagné aujourd'hui de Zac Vrhovsek, analyste économique. Il s'agit de sa première comparution devant un comité parlementaire. Je suis donc sûr que vous serez sympathiques et accueillants avec lui.

Mon mandat comme directeur parlementaire du budget, tel qu'il est défini par la Loi sur le Parlement du Canada, est de fournir aux parlementaires des analyses indépendantes et non partisans afin de les aider à remplir leur rôle constitutionnel, qui consiste à demander des comptes au gouvernement.

À cette fin, mon bureau a publié le 30 avril 2024 une analyse qui fait ressortir les faits saillants du budget de 2024. Dans ce budget, le gouvernement a annoncé 61,2 milliards de dollars en nouvelles dépenses qui ont été partiellement compensées par 21,9 milliards de dollars de mesures d'accroissement des revenus. Sur une base nette, les nouvelles mesures réduisent le solde budgétaire du gouvernement de 39,3 milliards de dollars entre 2023-2024 et 2028-2029.

[*Traduction*]

Mon bureau a également publié des estimations des coûts sur des mesures prévues dans le budget de 2024, y compris sur le refus de déductions fiscales pour la location à court terme, les

journalism labour tax credit enhancement and accelerated capital costs allowance for eligible new purpose-built rental housing, which was released this morning.

In the coming weeks, my office will publish further analysis on measures announced in the 2024 budget, including the capital gains inclusion rate increase, the Canada Disability Benefit, investment tax credits for clean energy, tax reduction for entrepreneurs and an update on the alternative minimum tax measures. These analyses aim to provide parliamentarians with important information on key issues to inform your discussions about the country's economic and fiscal situation.

Zac and I will be pleased to respond to any questions you may have regarding our Budget 2024 analysis or other work carried out by my office. Thank you.

[Translation]

Senator Forest: Thank you for coming to kick off our study on Bill C-69.

In Bill C-69, as indicated in Part 1(f) of the preamble, the government is enhancing support for newsrooms through two measures: first, by increasing the cap on labour expenditures per eligible newsroom employee from \$55,000 to \$85,000 and, second, by temporarily increasing, for four years, the Canadian journalism labour tax credit rate from 25% to 35%.

I'm hearing a lot about how unfair this assistance is, since digital media are excluded. However, in the regions, radio and television stations produce news, write content and play an important role in the democratic health of our communities. Do you understand the government's strategy in limiting this assistance to print media? Do you have an idea of what it might cost to extend this measure to digital media?

Mr. Giroux: That's a relevant question; however, this was a decision made by the government, which decided to favour a specific sector. So, the government made an informed decision to favour print media journalists, rather than television journalists, for example.

I don't have an exact idea of the potential cost of extending this measure to television, for example, but I don't believe that it would double or significantly increase the cost of the measure; since the eligible journalists and salaries are quite well defined — and the tax credit is also quite narrowly defined. That suggests, then, that the cost would be less than twice that of the current measure.

fiducies collectives des employés, la bonification du crédit d'impôt pour la main-d'œuvre journalistique canadienne et, ce matin, la déduction pour amortissement accéléré pour les nouveaux logements admissibles destinés à la location.

Au cours des prochaines semaines, mon bureau publiera une analyse plus approfondie des mesures annoncées dans le budget de 2024, y compris l'augmentation du taux d'inclusion des gains en capital, la Prestation canadienne pour les personnes handicapées, les crédits d'impôt à l'investissement pour l'énergie propre, la réduction des impôts pour les entrepreneurs et une mise à jour sur l'impôt minimum de remplacement. Ces analyses visent à fournir aux parlementaires des renseignements importants sur des questions clés afin d'orienter les discussions sur la conjoncture économique et financière du pays.

M. Vrhovsek et moi serons ravis de répondre à vos questions sur notre analyse du budget de 2024 ou sur d'autres travaux effectués par mon bureau. Je vous remercie.

[Français]

Le sénateur Forest : Je vous remercie de votre présence pour amorcer notre étude du projet de loi C-69.

Dans le projet de loi C-69, comme on l'indique à la partie 1f) du préambule, le gouvernement bonifie l'aide aux salles de presse au moyen de deux mesures : premièrement, l'augmentation du plafond des dépenses de main-d'œuvre par employé de salle de presse admissible de 55 000 \$ à 85 000 \$, et deuxièmement, l'augmentation temporaire du taux de crédit d'impôt de 25 % à 35 % pour une période de quatre ans.

J'entends beaucoup parler de l'iniquité de cette aide, puisque les médias électroniques en sont exclus. Pourtant, en région, les radios et la télévision produisent des nouvelles, écrivent du contenu et jouent un rôle important par rapport à la santé démocratique de nos communautés. Comprenez-vous la stratégie du gouvernement de limiter cette aide aux médias écrits? A-t-on une idée du coût que cela pourrait représenter si on étendait cette aide aux médias électroniques?

M. Giroux : C'est une question pertinente; par contre, cela relève d'une décision du gouvernement, qui a décidé de favoriser un certain secteur. C'est donc en toute connaissance de cause que le gouvernement a choisi de favoriser les journalistes de la presse écrite, et non pas ceux de la télévision, par exemple.

Je n'ai pas d'idée précise du coût que cela pourrait engendrer d'étendre cette mesure à la télévision, par exemple, mais je ne crois pas que cela doublerait ou augmenterait de façon très importante le coût de la mesure, étant donné que le créneau est quand même assez bien défini en ce qui concerne les journalistes ou le salaire admissible — et le crédit d'impôt aussi est tout de même bien circonscrit. Donc, on pourrait certainement penser que ce serait moins du double du coût de la mesure actuelle.

Senator Forest: The underused housing tax is an important measure, in light of the current situation. Division 3 of Part 3 amends the Underused Housing Tax Regulations. In April, you produced a report estimating the revenues generated by this housing tax. You estimated the revenues generated by this tax to be \$693 million over a five-year period. Did your estimate take into consideration the measures announced in Bill C-69?

Mr. Giroux: I don't believe so, because at the time of publication, the budget had not yet been tabled; therefore, we wouldn't have been able to include provisions set out in the budget implementation bill.

Senator Forest: Do you think that this could substantially change your estimates?

Mr. Giroux: It's difficult to say, because we didn't look at that issue in detail. The measures set out in Bill C-69 would have to be examined more carefully. That's something we would consider if the committee wanted us to look at the possible relationship between the measures set out in Bill C-69 and the cost estimates we previously tabled.

Senator Forest: In your opinion, given that the ultimate goal is to put rental housing that was frozen or taken off the market back on the market, do you believe that this measure can be effective at this time?

Mr. Giroux: Certainly, once the tax burden is eased for building or converting housing, it will make it easier to get that housing on the market. Will it be a decisive factor? It's likely that it won't be the most important factor, because the most important factor will be the construction of new housing units.

So, if a tax like the the GST on rental housing construction is eliminated, or if a tax is imposed on underused housing, that will help bring units back onto the rental market; however, construction is obviously the most important factor. As we know, there are other factors in the construction industry that reduce availability, such as labour shortages in some sectors. This measure will help, but it probably won't reverse the trend on its own.

Senator Forest: If I understood your opening remarks correctly, in the budget, spending has increased by \$71.8 billion compared to a \$21.8 billion increase in revenues. So, if I do a quick calculation, the deficit is actually \$50 billion higher. Will the new measures that have yet to be announced — some are tied

Le sénateur Forest : La taxe sur les logements sous-utilisés est une mesure importante, compte tenu de la situation actuelle. La section 3 de la partie 3 apporte des modifications au Règlement sur la taxe sur les logements sous-utilisés. En avril, vous aviez produit un rapport pour estimer les recettes tirées de cette taxe sur les logements. Vous évaluez les revenus générés grâce à cette taxe à 693 millions de dollars sur une période de cinq ans. Est-ce que vos estimations tenaient compte des mesures annoncées dans le projet de loi C-69?

M. Giroux : Je ne crois pas, parce qu'au moment de publier, le budget n'était pas encore déposé; donc, on n'aurait pas pu inclure les dispositions qui figurent dans le projet de loi d'exécution du budget.

Le sénateur Forest : Pensez-vous que cela peut modifier substantiellement les estimations que vous aviez faites?

M. Giroux : C'est difficile à dire, car on ne s'est pas penché sur cette question en détail. Il faudrait examiner plus attentivement les mesures du projet de loi C-69. C'est quelque chose que l'on pourrait considérer si le comité voulait que l'on se penche sur la possible interaction entre les mesures du projet de loi C-69 et nos estimations de coûts qui ont été déposées précédemment.

Le sénateur Forest : Selon vous, étant donné que l'objectif ultime est de remettre sur le marché des logements locatifs qui sont gelés ou retirés du marché, croyez-vous que cette mesure peut être efficace actuellement?

M. Giroux : Il est certain qu'aussitôt qu'on allège le fardeau fiscal pour la construction ou la conversion d'un logement, cela facilite son entrée sur le marché. Est-ce que ce sera un facteur déterminant? Il est probable que ce ne sera pas le facteur le plus important, parce que le facteur le plus important, c'est la construction de nouvelles unités.

Donc, si on enlève une taxe comme la TPS sur la construction de logements locatifs, ou si on impose des taxes sur les logements sous-utilisés, cela contribue à ramener des unités sur le marché locatif, mais la construction est évidemment la mesure la plus importante. Comme on le sait, dans le secteur de la construction, il y a d'autres mesures qui bloquent la disponibilité, comme la rareté de la main-d'œuvre dans certains secteurs. Cette mesure va aider, mais ce ne sera probablement pas la mesure qui va renverser la tendance.

Le sénateur Forest : Si j'ai bien compris vos remarques liminaires, dans le budget, les dépenses ont augmenté de 71,8 milliards de dollars comparativement à une augmentation des revenus de 21,8 milliards de dollars. Donc, l'écart du déficit, si je fais un calcul rapide, est de 50 milliards de dollars de plus.

to revenues or spending that will be announced in the coming weeks — further increase the gap between our revenues and our expenditures?

Mr. Giroux: You're probably referring to the capital gains inclusion rate, the details of which are still unknown; the estimates include this revenue-generating measure. Unless the legislative provisions change significantly, the essence of the measure that was announced in the budget should not have a significant impact on estimates.

There could be some surprises on the expenditure side. For example, the government may not, for all kinds of reasons, be able to deposit or spend at the rate forecast in the budget; in that case, it would reduce the deficit somewhat.

Senator Forest: Thank you very much.

The Chair: I am now going to give the floor to the sponsor of the bill, Senator Loffreda.

[*English*]

Senator Loffreda: Thank you, Mr. Giroux and Mr. Vrhovsek, for being here with us.

Mr. Giroux, I will quote your report. I am looking at the fiscal anchor with respect to the budget. Global debt levels are high everywhere, not just in Canada, compared to pre-pandemic levels. There is concern, not just for government debt but also for Canadian household debt. Debt, as we would say in my previous life as a banker, eats three times a day: breakfast, lunch and a big supper.

Quoting from your report:

In Budget 2024, the Government claimed to “maintain its commitment to its fiscal objectives and achieve its fiscal anchor to reduce the federal debt-to-GDP ratio over the medium-term”. Based on the outlook presented in Budget 2024, the federal debt-to-GDP ratio is projected to increase, remaining above its 2022-23 level of 41.7 per cent for two years, before gradually declining over the medium term to reach 39.0 per cent in 2028-29.

On a status quo basis—that is, without additional measures and given possible economic outcomes surrounding the private sector outlook—we estimate that there is a 72 per cent chance that the federal debt-to-GDP ratio in 2028-29 would be below its 2022-23 level of 41.7 per cent.

Est-ce que les nouvelles mesures qui n'ont pas encore été annoncées — il y a certaines mesures liées à des revenus et dépenses qui seront annoncées dans les prochaines semaines — vont augmenter encore plus l'écart entre l'équilibre de nos revenus et de nos dépenses?

M. Giroux : Vous faites probablement référence au taux d'inclusion du gain en capital dont les détails ne sont pas tous connus; les prévisions budgétaires incluent ces mesures de revenu. À moins que les dispositions législatives changent de façon significative, l'essence même de la mesure qui a été annoncée dans le budget ne devrait pas avoir un impact important sur les prévisions budgétaires.

Là où on risque d'avoir des surprises, c'est dans les mesures relatives aux dépenses. Le gouvernement, par exemple, peut, pour toutes sortes de raisons, ne pas être en mesure de déposer ou de dépenser au rythme prévu dans le budget; dans ce cas, cela réduirait un peu le déficit.

Le sénateur Forest : Merci beaucoup.

Le président : Je vais maintenant céder la parole au parrain du projet de loi, le sénateur Loffreda.

[*Traduction*]

Le sénateur Loffreda : Je vous remercie de votre présence, messieurs Giroux et Vrhovsek.

Monsieur Giroux, je vais citer votre rapport. Je suis en train d'examiner l'ancrage budgétaire en ce qui concerne le budget. Les niveaux d'endettement sont élevés partout dans le monde, et pas seulement au Canada, par rapport à ce qu'ils étaient avant la pandémie. On s'inquiète non seulement de la dette publique, mais aussi de la dette des ménages canadiens. La dette, comme nous le disions dans mon ancienne vie de banquier, mange trois repas par jour : le déjeuner, le dîner et un gros souper.

Je cite votre rapport :

Dans le budget de 2024, le gouvernement prétendait « demeurer fidèle à ses objectifs budgétaires et à son point d'ancrage budgétaire, à savoir réduire le ratio de la dette fédérale au PIB à moyen terme ». Selon les perspectives présentées dans le budget de 2024, le ratio de la dette fédérale au PIB devrait augmenter, demeurant au-dessus de son niveau de 41,7 % en 2022-2023 pendant deux ans, avant de diminuer graduellement à moyen terme pour atteindre 39,0 % en 2028-2029.

Selon l'hypothèse du statu quo, c'est-à-dire sans mesures supplémentaires et compte tenu des résultats économiques possibles entourant les perspectives du secteur privé, nous estimons que la probabilité que le ratio de la dette fédérale au PIB en 2028-2029 soit inférieur à son niveau de 2022-2023, à savoir 41,7 %, est de 72 %.

I am curious about the 72 per cent chance. How did you arrive at that number? Why not 99%, or why not 55%? How certain are you that those levels will be achieved? It would be reassuring to Canadians if in a few years we could be below the 2022-23 level. How much assurance can you give Canadians, including myself, that this will be the case?

Mr. Giroux: The important couple of words in the quotation from the report are “on a status quo basis,” so without additional measures. If we take the fiscal track laid out in the budget as the government’s intentions, we can arrive at the probability of hitting the federal debt to GDP in 2028-29 lower than 41.7% by doing what econometricians call Monte Carlo simulations. That is running the data into a model that explains or simulates what could happen to the economy based on multiple scenarios that have happened over time — for example, an upside surprise on economic growth, inflation, interest rates, or the reverse, or a combination of trade, unemployment shocks, what we have seen over the last several years.

What if these multiple scenarios were to happen again, excluding events such as a pandemic, for obvious reasons? When we do these simulations hundreds of times, thousands of times, with various scenarios, we arrive at that situation. In 72% of these multiple scenarios with various situations that could occur, the federal debt-to-GDP ratio in 2028-29 is lower than 41.7%.

Senator Loffreda: So this is a scientific method that has been proven, and we can say that it is likely to happen with a level of predictability of 72%?

Mr. Giroux: It is based on mathematical models. Some will say that economists cannot do anything scientific, but that is based on proven models that have been used in the past, using past behaviour of economic factors and the economy in a global context and in a Canadian context.

Senator Loffreda: I was looking for a chart, and we have seen them, but can you please share our debt level comparison to the G7, G20, Organisation for Economic Co-operation and Development, or OECD, countries? There is a lot of concern. Everybody talks about debt levels and inflation, which we now see is under control, hopefully. I think kudos to the Bank of Canada for bringing it under control. How sustainable is this debt level? How do we compare to our counterparts globally? If we have time or a second round, what is your overall impression of the Budget Implementation Act?

Mr. Giroux: With respect to the sustainability of the federal debt, we assess that on an annual basis, usually in the summer. The last time we assessed the sustainability of the federal debt was July 2023. We’ll do that exercise again this summer. It is in progress. The last time we looked at that was before Budget

Je m’interroge sur la probabilité de 72 %. Comment a-t-on calculé ce pourcentage? Pourquoi pas 99 % ou 55 %? À quel point est-on certain que ces niveaux seront atteints? Les Canadiens seraient rassurés si le niveau était inférieur à celui 2022-2023 d’ici quelques années. Dans quelle mesure pouvez-vous rassurer les Canadiens comme moi que nous atteindrons cet objectif?

M. Giroux : Les mots les plus importants dans le passage du rapport qui a été cité sont « selon l’hypothèse du statu quo », donc sans nouvelles mesures. Si le gouvernement va de l’avant avec les choix budgétaires énoncés dans le budget, nous pouvons arriver à la probabilité que le ratio de la dette fédérale au PIB en 2028-2029 soit inférieur à 41,7 % en utilisant ce que les économétriciens appellent la simulation de Monte-Carlo. Cette méthode consiste à appliquer les données à un modèle pour expliquer ou simuler les conditions économiques dans divers scénarios qui se sont produits au fil du temps, par exemple un brusque mouvement inattendu à la hausse ou à la baisse de la croissance, de l’inflation, ou des taux d’intérêt, ou encore des chocs liés au commerce ou au chômage comme ceux vécus ces dernières années.

On cherche donc à savoir ce qui se passerait si ces divers scénarios se reproduisaient, à l’exclusion d’événements tels qu’une pandémie, pour des raisons évidentes. En faisant des centaines ou des milliers de simulations sur divers scénarios, on observe que dans 72 % des scénarios possibles, le ratio de la dette fédérale au PIB en 2028-2029 sera inférieur à 41,7 %.

Le sénateur Loffreda : C’est donc en appliquant cette méthode scientifique qui a fait ses preuves que l’on arrive à une probabilité de 72 %?

M. Giroux : Ce sont des modèles mathématiques. Certains diront que les économistes ne sont pas des scientifiques, mais les résultats sont issus de modèles éprouvés. Ils ne sont pas nouveaux et reposent sur les comportements passés de facteurs économiques et sur les conditions économiques au Canada et à l’échelle internationale.

Le sénateur Loffreda : Je ne retrouve pas les graphiques que vous avez présentés. Pouvez-vous faire une comparaison entre le niveau d’endettement du Canada et celui des pays du G7, du G20, et de l’OCDE? C’est très inquiétant. Partout, on parle de dette et d’inflation; elle semble sous contrôle, croisons-nous les doigts. Chapeau à la Banque du Canada pour l’avoir contrôlée. Pourra-t-on maintenir ce niveau d’endettement? Comment se compare le Canada à d’autres pays? Que pensez-vous de la loi d’exécution du budget?

M. Giroux : Nous évaluons la viabilité de la dette fédérale chaque année, généralement en été. La dernière évaluation a eu lieu en juillet 2023; la prochaine aura lieu cet été, mais le travail a déjà commencé. Bien sûr, la dernière évaluation a eu lieu avant le dépôt du budget de 2024. Nous avons conclu qu’en supposant

2024, obviously, and we deemed the federal debt under status quo policy assumptions to be sustainable over the next 75 years.

Senator Loffreda: 75?

Mr. Giroux: Yes, over a 75-year period.

Senator Loffreda: I hope I am here to I see it.

Mr. Giroux: I hope to be here. Maybe my wife is not hoping that. I'll stop there in case she is watching.

Over the next 75 years, if we were to put everything on autopilot, what would happen with the federal finances, knowing that everybody gets older by a year, demographic assumptions, productivity and interest rates and so on? We arrive at the conclusion that federal finances, as of July 2023, were sustainable over the long term. It's the same with most provinces and jurisdictions.

What was the other part of the question? Oh, yes, comparisons.

Senator Loffreda: Do I still have time?

[Translation]

The Chair: You are the sponsor, so yes.

[English]

Senator Loffreda: How do we compare to other countries with respect to debt levels? Have we been totally off-base? Everybody has spent during the pandemic, not only Canada. We hear it all over the world. Even last night, I was putting on the news and I said, there should be a good news station. There isn't any. But how do we compare to other countries?

Mr. Giroux: The best news station is the Senate National Finance Committee proceedings.

Senator Loffreda: It is. That's why I have been given more time tonight.

Mr. Giroux: We compare rather favourably on a debt-to-GDP ratio with G7 countries. We are probably the least or second least indebted country compared to our GDP. When it comes to other comparator groups such as the G20, we're again in the best quartile, so the low 25 when it comes to the level of debt related relative to the economy. We are in a good position, and that is in large part due to the public pension funds — CPP and QPP — that are partially pre-funded, which most other countries don't have. They have the obligations without having the same assets that we do.

le maintien des politiques actuelles, la dette fédérale était viable pour les 75 prochaines années.

Le sénateur Loffreda : 75 ans?

M. Giroux : Oui, pour les 75 prochaines années.

Le sénateur Loffreda : J'espère être toujours ici.

M. Giroux : Moi aussi, mais mon épouse pense peut-être autrement. Je n'en dirai pas plus puisqu'elle est peut-être à l'écoute.

Qu'arriverait-il aux finances publiques si nous ne faisons rien pendant 75 ans, avec le vieillissement de la population, les hypothèses démographiques, la productivité, les taux d'intérêt et le reste? Notre conclusion, en date de juillet 2023, est que les finances du gouvernement fédéral, et celles de la plupart des provinces et des territoires, seraient viables à long terme.

Quelle était l'autre question? Ah, oui, vous m'avez demandé de faire des comparaisons.

Le sénateur Loffreda : Me reste-t-il du temps?

[Français]

Le président : Vous êtes le parrain, donc oui.

[Traduction]

Le sénateur Loffreda : Comment le Canada se compare-t-il aux autres pays en ce qui a trait au niveau d'endettement? Faisons-nous totalement fausse route? Tous les pays ont dépensé pendant la pandémie, y compris le Canada. On l'entend partout. Hier soir, je voulais regarder les nouvelles et je me disais que nous devons avoir une chaîne qui diffuse de bonnes nouvelles, mais ce n'est pas le cas. Comment le Canada se compare-t-il aux autres pays?

M. Giroux : La meilleure chaîne de nouvelles est celle des délibérations du Comité sénatorial des finances nationales.

Le sénateur Loffreda : En effet. C'est pourquoi on m'a accordé plus de temps ce soir.

M. Giroux : Le Canada se compare assez favorablement aux autres pays du G7 au chapitre du ratio de la dette au PIB. Il se classe probablement au premier ou au deuxième rang des pays les moins endettés par rapport au PIB. Par rapport à d'autres groupes de comparaison tels que le G20, nous nous situons à nouveau dans le meilleur quartile, c'est-à-dire dans la dernière proportion de 25 % pour ce qui est du niveau d'endettement par rapport à l'économie. Nous sommes en bonne position, et cela est dû en grande partie aux fonds de pension publics — RPC et RRQ — qui sont partiellement capitalisés au préalable, ce que la plupart des autres pays n'ont pas. Ils ont des obligations sans avoir les mêmes actifs que nous.

Senator Loffreda: So we are in a fine position compared to them? We're in the front of the class?

Mr. Giroux: Certainly in the couple of front rows.

Senator Loffreda: Couple of front rows.

Mr. Giroux: Few front rows.

Senator Loffreda: Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Gignac: Welcome, witnesses. Although the Senate is independent, I'm going to counterbalance my colleague and address what might be a slightly less glowing aspect of our public finances. In the 2022 budget and budget projections, the government said that public spending as a percentage of GDP would decrease from 15.8% to 15%. Two years later, when we look at government spending as a percentage of GDP, we're not at 15%, but rather at 16%. Just 1% of GDP is equivalent to a forecasting error of an additional \$30 billion. What concerns me more is that this is not due to transfers to the provinces or to individuals, but to operating expenses. At the time, the 2022 budget said that would drop from 7.5% to 6.6% of GDP. But the percentage hasn't fallen at all; it's stayed at 7.5%, which is clearly due to a forecasting error.

Can you reassure me that the government is properly controlling and managing its expenditures? As in the private sector, we control our spending but not necessarily our revenues, unless we increase taxes.

Mr. Giroux: I'd like to reassure you on that point. Over consecutive budget years, the government has tabled budgetary estimates. For example, in the 2022 budget and the 2022 economic update, we see that the trajectory is increasing. In each budget for a given year, spending is always slightly higher than estimated.

This can also be seen in the estimates for departmental personnel expenditures. They always plan for a maximum number of employees, followed by a reduction the following year. But it never happens. Reducing the size of the public service, as set out in departmental plans, is always postponed until the following year, no matter what year it is. It's a bit like someone who wants to go on a diet, but always puts it off until next year or next month, but the next month hasn't arrived yet.

You suggested it's a forecasting error. I think it's more of a deliberate scenario to have the public service be a certain size, and it's probably the result of various political choices to deliver

Le sénateur Loffreda : Nous sommes donc en bonne position par rapport à eux? Nous sommes les premiers de la classe?

M. Giroux : Certainement dans les deux ou trois premiers rangs.

Le sénateur Loffreda : Les deux ou trois premiers rangs.

M. Giroux : Les quelques premiers rangs.

Le sénateur Loffreda : Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Gignac : Bienvenue aux témoins. Bien que le Sénat soit indépendant, je vais faire la contrepartie de mon collègue pour traiter d'un volet peut-être un peu moins reluisant de nos finances publiques. Dans le budget de 2022 et les projections financières, le gouvernement disait que la taille des dépenses publiques en pourcentage du PIB passerait de 15,8 % à 15 %. Deux ans plus tard, lorsqu'on regarde les dépenses de l'État en pourcentage du PIB, nous ne sommes pas à 15 %, mais bien à 16 %. Une proportion de 1 % du PIB équivaut à 30 milliards de plus en erreur de prévision. Ce qui me préoccupe davantage, c'est que cela ne vient ni des transferts aux provinces ni des transferts aux particuliers, mais des dépenses de fonctionnement. À l'époque, le budget de 2022 disait qu'on passerait de 7,5 % à 6,6 % du PIB. Or, le pourcentage n'a pas du tout baissé; il est resté à 7,5 %, ce qui équivaut manifestement à une erreur de projection.

Pouvez-vous me rassurer sur le fait que le gouvernement contrôle et gère bien ses dépenses? Comme dans le secteur privé, nous contrôlons nos dépenses et pas nécessairement nos recettes, à moins d'augmenter les impôts.

M. Giroux : J'aimerais vous rassurer sur ce point. Au cours des exercices budgétaires consécutifs, on voit que le gouvernement dépose des prévisions de dépenses. Par exemple, dans le budget de 2022 et la mise à jour économique de 2022, on voit que la trajectoire augmente. À chaque exercice budgétaire pour une année donnée, on dépense toujours un peu plus que prévu.

On le voit aussi dans les prévisions de dépenses en personnel au sein des ministères. Ils prévoient toujours d'atteindre un pic pour ce qui est du nombre d'employés, suivi d'une réduction l'année prochaine. Or, l'année prochaine n'arrive jamais. La réduction de la taille de la fonction publique, selon les plans des ministères, est toujours repoussée à l'année prochaine, peu importe l'année à laquelle on se trouve. C'est un peu comme quelqu'un qui voudrait se mettre au régime, mais toujours l'année prochaine ou le mois prochain; or, le mois prochain n'est pas encore arrivé.

Vous faites référence à une erreur de prévision. Je pense que c'est plutôt un scénario assez délibéré d'avoir une certaine taille pour l'État, et c'est probablement la conséquence de certains

new programs or extend existing ones, rather than a simple mistake.

Senator Gignac: In the study you published on the 2024 budget and issues for parliamentarians, Table 5 on spending reviews is interesting — and I'm going to ask the chair for some latitude, as the preamble to my question is likely to be long.

The Chair: It's not a criticism but...

Senator Gignac: In Senator Marshall's absence, I feel it's my duty to be more critical this evening.

In fact, if we look at your Table 5, in the 2022 budget, you talk about "reduced planned spending", because \$3 billion in savings were targeted. A little further down, you talk about a "strategic policy review", which we haven't seen yet, with \$9 billion in targeted savings. In short, I'm up to about \$25 billion. There's a column next to it; can you tally up what's been announced and what's been achieved so far?

Mr. Giroux: Several spending cuts or reallocations have been announced over the years. The only exercise with concrete results was the 2022 budget, which aimed to reduce planned spending in the context of a stronger recovery. The government had committed to reducing certain expenditures from 2023-24 to 2026-27, but instead of doing that, it went back a year. Spending was lower in 2021-22, so they used those lower expenditures to claim they had successfully reduced expenditures that were planned for the future. As for the rest, there have been a lot of announcements, but not a lot of concrete results.

The government seems more inclined to reallocate spending from certain sectors to others — for example, a reduction in travel costs or the use of consultants to partially fund other spending — but we haven't seen any spending cuts. There are no real macro-economic aggregate reductions.

Senator Gignac: Thank you for your work; your explanations are extremely helpful.

No doubt the government was right to do what it did during the pandemic. I encouraged their efforts which prevented a major recession, but over the past two years, my concerns have grown.

Could you enlighten the committee and provide an international comparison of government operating expenditures? My colleague Senator Loffreda is right: we're pretty much at the top of the class when it comes to debt. It's the pace of operating

choix politiques de livrer de nouveaux programmes ou d'étendre les programmes existants, plutôt qu'une simple erreur.

Le sénateur Gignac : Je vous ramène à l'étude que vous avez publiée sur le budget de 2024 et les enjeux pour les parlementaires. Le tableau 5 sur l'examen des dépenses est intéressant — et je vais demander au président une certaine flexibilité, puisque le préambule de ma question risque d'être long.

Le président : Ce n'est pas une critique, mais...

Le sénateur Gignac : La sénatrice Marshall étant absente, je me sens le devoir d'être un peu plus critique ce soir.

En fait, si on regarde votre tableau 5, dans le budget de 2022, vous parlez de « réduire les dépenses prévues », car on pensait avoir une économie de 3 milliards de dollars. Un peu plus loin, on parle d'un « examen des politiques stratégiques », qu'on n'a pas vu encore; on pensait économiser 9 milliards de dollars. Bref, je suis rendu à environ 25 milliards de dollars. Il y a une colonne à côté; pouvez-vous faire le bilan de ce qui a été annoncé et des résultats obtenus à ce stade-ci?

M. Giroux : Il y a eu plusieurs exercices de réduction ou de réaffectation de dépenses annoncées au fil des ans. Le seul exercice pour lequel on a des résultats concrets, c'est le budget de 2022, qui visait à réduire les dépenses prévues dans le contexte d'une relance plus forte. Le gouvernement s'était engagé à réduire certaines dépenses de 2023-2024 à 2026-2027, mais plutôt que de faire cela, il est allé une année en arrière. Les dépenses avaient été moins élevées en 2021-2022, donc on a utilisé ces dépenses plus faibles pour déclarer qu'on avait réussi à réduire les dépenses qui devaient se produire à l'avenir. Pour le reste, il y a eu beaucoup d'annonces, mais on n'a pas encore obtenu énormément de résultats concrets.

Le gouvernement semble plus enclin à réaffecter les dépenses de certains secteurs vers d'autres secteurs — par exemple, une réduction des frais de déplacement ou des recours aux consultants pour financer partiellement d'autres dépenses —, mais nous n'avons pas vu de réductions des dépenses. De vraies réductions agrégées sur le plan macroéconomique, il n'y en a pas.

Le sénateur Gignac : Merci pour ce que vous faites; vous nous éclairez beaucoup.

Le gouvernement a sans doute eu raison, lors de la pandémie, d'intervenir comme il l'a fait; j'ai encouragé cela et cela nous a évité une grosse récession, mais depuis deux ans, je suis plus inquiet.

Seriez-vous en mesure d'éclairer le comité et de faire une comparaison internationale par rapport aux dépenses de fonctionnement de l'État? Mon collègue le sénateur Loffreda a raison : on est pas mal des premiers de classe sur le plan de

expenditures that worries me. Could we make a comparison — relative to the size of our economy and particularly the evolution of the federal government's operating expenditures — with other jurisdictions since the pandemic? You'll see what you can come up with to reassure us that spending is still under control.

Mr. Giroux: We could do that if the committee decided to make a formal request through a motion. However, I should mention that the results of an international comparison could lead to conclusions that aren't as worthwhile or useful as they might seem. Different countries obviously have different public service preferences and different organizational structures. Since Canada is a federation, it's hard to compare the country's operating expenditures to those of unitary states such as France or the U.K.

Senator Gignac: Perhaps we could look at the situation provincially and consolidate the information, which might not be as clear. Thank you.

[English]

Senator Smith: Thank you for being with us, Mr. Giroux.

We have talked a lot about spending reviews, cost savings, reductions in the use of professional services and the government's pledge to reduce the cost and size of the ever-expanding public service. You noted in your report that the planned reduction in FTEs is about 5,000 over the next few years. That is a shift away from recent practices, but the budget includes many new programs that would likely require future departments to take on more staff. Does that concern you? It seems like it is a bit of a ping-pong game where we cut one day and add back the next day because of the new programs we bring in. How do you evaluate what the government is promising in terms of reducing the public service but then announcing new programs?

Mr. Giroux: It's not something that concerns me per se. It's a choice to expand the size of the public service or spend more, and that's totally within the government's prerogative. That is not my area of concern. My area of concern is when the government says they will reduce the size of the public service by 5,000 over four years by attrition and, at the same time, we see that there are a lot of initiatives in the budget that will require more public servants. I find it very difficult to reconcile those two.

l'endettement. C'est la vitesse des dépenses de fonctionnement qui m'inquiète. Pourrait-on comparer en pourcentage la taille de l'économie, et surtout l'évolution des dépenses de fonctionnement de l'État au Canada, comparativement aux autres sphères de compétence depuis la pandémie? Vous verrez ce que vous pourrez produire à cet effet pour nous rassurer sur le fait que l'on contrôle toujours les dépenses.

M. Giroux : C'est quelque chose qu'on pourrait faire si le comité décidait de nous le demander formellement au moyen d'une motion. Par contre, je dois mentionner que les résultats d'une comparaison internationale pourraient donner des conclusions qui ne sont pas aussi intéressantes ou utiles qu'on pourrait le croire, parce que différents pays ont évidemment différentes préférences en matière de services publics et différentes structures organisationnelles. Le Canada étant une fédération, il est difficile de comparer les dépenses de fonctionnement du pays à celles d'États unitaires comme la France ou le Royaume-Uni.

Le sénateur Gignac : On pourrait peut-être voir auprès des provinces et consolider ce qui serait moins éclairant. Merci.

[Traduction]

Le sénateur Smith : Je vous remercie de votre présence parmi nous, monsieur Giroux.

Nous avons beaucoup parlé des examens des dépenses, des économies, de la réduction de l'utilisation des services professionnels et de la promesse du gouvernement de réduire le coût et la taille de la fonction publique, qui ne cesse de s'étendre. Dans votre rapport, vous avez indiqué que la réduction prévue du nombre d'équivalents temps plein, ou ETP, est d'environ 5 000 au cours des prochaines années. Il s'agit d'un changement par rapport aux pratiques récentes, mais le budget comprend de nombreux nouveaux programmes qui obligeront probablement les ministères à embaucher davantage de personnel. Cela vous préoccupe-t-il? On a l'impression d'un jeu de ping-pong où l'on coupe des choses un jour et où l'on en rajoute le lendemain en raison des nouveaux programmes que l'on met en place. Quelle évaluation faites-vous du fait que le gouvernement promet de réduire la taille de la fonction publique tout en annonçant de nouveaux programmes?

M. Giroux : Ce n'est pas quelque chose qui me préoccupe en soi. Augmenter la taille de la fonction publique ou les dépenses constitue un choix et c'est tout à fait dans les prérogatives du gouvernement. Ce n'est pas ce qui me préoccupe. Ce qui me préoccupe, c'est lorsque le gouvernement déclare qu'il réduira le nombre de fonctionnaires de 5 000 sur quatre ans, par attrition, et que, dans le même temps, nous constatons que le budget comporte de nombreuses initiatives qui nécessiteront davantage de fonctionnaires. Je trouve qu'il est très difficile de concilier ces deux éléments.

An expansion in the number of FTEs that will be required to deliver upon all those new services will not be possible to do while reducing the size of the public service, unless there is a massive reallocation within the public service away from certain areas toward those new sectors. For example, expanding the capacity of CRA call centres to handle the increasing volume of calls requires persons to pick up the phone. Unless you significantly reduce in some areas to reallocate to the new areas of spending, you can't achieve that at the same time as reducing the overall number by 5,000.

That 5,000 is a very small number. You don't need four years to reduce the size of the public service by 5,000.

Senator Smith: Part of why I asked you the question is because there seems to be some inconsistency in the actual execution by the government.

Canada has a long-standing productivity program, which is well documented. Budget 2024 includes billions of dollars in spending aimed at boosting productivity. This includes investment credits in the EV sector, investments in biofuels and billions of dollars for artificial intelligence research. Based upon your review of the budget, are you convinced that the government's announcements will actually help in achieving growth in productivity?

Mr. Giroux: The announcements regarding artificial intelligence and increasing, for example, the amounts of bursaries, scholarships and money going to PhD students and so on are a good additional step toward increasing the productivity and competitiveness of the Canadian economy, but it is an issue that is much bigger than these select areas. It's an issue of business investment, which is lower in Canada than it is in many other countries, despite government efforts, despite tax preferences such as the Scientific Research and Experimental Development, SRED; despite the tax credit, which is quite generous by international standards, and all these other tax supports. Despite all of that, business investment is not at the level peer countries see their own business investments. It's a good first or additional step, but we need something else — and I don't know what it is — to spur business investment in productivity.

Senator Smith: That leads into the next question I had for you. What's not included in the BIA is the increase in capital gains inclusion rate, which is coming, according to the government. Many have suggested this tax change is counteractive or counterproductive to the government's attempt at boosting productivity. What are your comments and thoughts in terms of the proposed expansion of the capital gains inclusion

Il ne sera pas possible d'augmenter le nombre d'ETP pour fournir tous ces nouveaux services tout en réduisant la taille de la fonction publique, à moins qu'il n'y ait une réaffectation massive de certaines ressources vers ces nouveaux secteurs. Par exemple, pour augmenter la capacité des centres d'appel de l'ARC à répondre au volume croissant d'appels, il faut des personnes qui décrocheront le téléphone. À moins de réduire considérablement les ressources de certains secteurs pour les réaffecter aux nouveaux domaines de dépenses, il est impossible d'y parvenir tout en réduisant le nombre d'ETP de 5 000.

Cinq mille personnes, c'est très peu. Il ne faut pas quatre ans pour réduire le nombre de fonctionnaires de 5 000.

Le sénateur Smith : Si je vous ai posé la question, c'est en partie parce qu'il semble y avoir une certaine incohérence dans l'exécution effective par le gouvernement.

Le Canada dispose d'un programme de productivité de longue date, qui est bien connu. Le budget de 2024 prévoit des milliards de dollars de dépenses visant à stimuler la productivité. Cela comprend des crédits à l'investissement dans le secteur des véhicules électriques, des investissements dans les biocarburants et des milliards de dollars pour la recherche sur l'intelligence artificielle. Sur la base de votre examen du budget, êtes-vous convaincu que les annonces du gouvernement contribueront réellement à la croissance de la productivité?

M. Giroux : Les annonces concernant l'intelligence artificielle et l'augmentation, par exemple, des bourses d'entretien, des bourses d'études et de l'argent destiné aux doctorants, par exemple, sont une bonne étape supplémentaire vers l'augmentation de la productivité et de la compétitivité de l'économie canadienne, mais il s'agit d'une question beaucoup plus vaste que ces domaines sélectionnés. Il s'agit de l'investissement des entreprises, qui est plus faible au Canada que dans de nombreux autres pays, malgré les efforts déployés par le gouvernement, malgré les avantages fiscaux comme ceux offerts pour la recherche scientifique et le développement expérimental, la RSDE, malgré le crédit d'impôt, qui est très généreux par rapport aux normes internationales, et malgré toutes les autres aides fiscales. Malgré tout cela, les investissements des entreprises ne sont pas au niveau de ceux que les pays pairs voient chez eux. C'est un bon premier pas ou un pas supplémentaire, mais nous avons besoin d'autre chose — et je ne sais pas ce que c'est — pour stimuler l'investissement des entreprises dans la productivité.

Le sénateur Smith : Voilà qui m'amène à la prochaine question que j'avais à vous poser. Ce qui n'est pas inclus dans la loi d'exécution du budget, c'est l'augmentation du taux d'inclusion des gains en capital, ce qui est à venir, selon le gouvernement. Bien des observateurs ont dit que cette modification fiscale va à l'encontre des efforts que déploie le gouvernement pour stimuler la productivité. Que pensez-vous de

rate? What does that do in terms of affecting investment and hurting productivity?

Mr. Giroux: In absolute, if you increase the inclusion rate of capital gains into one's income, you would normally think it would be somewhat detrimental to investment. However, there are other measures that accompany the increase in the inclusion rate. For example, there is the increase in the lifetime capital gains exemption for small business owners from below \$1 million to \$1,250,000. There is the new lifetime capital gains for Canadian entrepreneurs of \$2 million, which will be phased out over time. There is the \$250,000 inclusion rate at 50%. There are many moving targets within that announcement that make it difficult to assess with certainty what the overall impact will be for the business investment climate in the country.

For big corporations, it will have a negative impact, but for smaller investors, it's not clear yet what the net impact will be of the combination of increasing the inclusion rate but also including the lifetime capital gains exemption.

Senator Smith: Should we be looking to help a combination of small investors and big investors? What's going to build our economy long term? Will it be small organizations growing larger or medium-sized organizations growing larger? It looks great to help the small business person, which we all want to do, but we need to have economy of scale so we can compete internationally.

Mr. Giroux: You need both, ideally. You need an environment which fosters the start-up of new businesses but also gives them the space and the tools and the incentives to grow so that they don't remain small or they don't remain small with the hope of getting bought out or bought by bigger fish. We need an environment which is conducive to starting businesses and having them grow to levels that make them eventually multinationals.

Senator Smith: Thank you.

Senator Ross: One of the things that caught my eye in your report was this sentence:

In 2023-24, there are \$1.8 billion in new measures that have not been announced yet for a fiscal year that is over.

So that's \$2 billion we can't account for, and it really seems to fly in the face of financial transparency. I know that you said we can ask government about this or we can ask for details on this,

l'augmentation du taux d'inclusion des gains en capital qu'il propose? En quoi ce changement a-t-il une incidence sur l'investissement et nuit-il à la productivité?

M. Giroux : Dans l'absolu, si l'on augmente le taux d'inclusion des gains en capital dans le revenu d'une personne, on penserait normalement que cela nuirait quelque peu à l'investissement. Cependant, d'autres mesures accompagnent l'augmentation du taux d'inclusion. Par exemple, l'exonération cumulative des gains en capital des propriétaires de petites entreprises passe de moins de 1 million de dollars à 1 250 000 \$. Des entrepreneurs canadiens bénéficient d'une nouvelle exonération cumulative des gains en capital de 2 millions de dollars, qui sera supprimée progressivement. Il y a le taux d'inclusion de 50 % pour les gains en capital de 250 000 \$. Cette annonce comporte de nombreuses cibles mouvantes qui font qu'il est difficile d'évaluer avec certitude les répercussions globales sur la situation de l'investissement des entreprises au pays.

Pour les grandes entreprises, les répercussions seront négatives. Or, pour les petits investisseurs, on ne sait pas encore très bien quelles seront les répercussions nettes de l'augmentation du taux d'inclusion et de l'inclusion de l'exonération cumulative des gains en capital.

Le sénateur Smith : Devrions-nous chercher à aider à la fois les petits et les grands investisseurs? Qu'est-ce qui va renforcer notre économie à long terme? Est-ce que ce seront les petites organisations en croissance ou les moyennes organisations en croissance? C'est bien d'aider les petits entrepreneurs, ce que nous souhaitons tous, mais nous avons besoin d'économies d'échelle pour pouvoir soutenir la concurrence sur la scène internationale.

M. Giroux : Idéalement, il faut les deux. Il faut des conditions qui favorisent la création de nouvelles entreprises, mais qui leur donnent aussi l'espace, les outils et les incitatifs qui leur permettent de croître, afin qu'elles ne restent pas petites ou qu'elles ne restent pas petites dans l'espoir d'être achetées par de gros joueurs. Nous avons besoin d'un environnement propice à la création d'entreprises et à leur croissance jusqu'à des niveaux qui en feront des multinationales.

Le sénateur Smith : Merci.

La sénatrice Ross : Parmi les éléments de votre rapport qui ont attiré mon attention, il y a la phrase suivante :

En 2023-2024, de nouvelles mesures d'un montant de 1,8 milliard de dollars n'ont pas encore été annoncées pour un exercice financier déjà terminé.

Ce sont donc 2 milliards que nous ne pouvons pas expliquer, et cela semble vraiment aller à l'encontre du principe de transparence financière. Je sais que vous avez dit que nous

but what do you make of this, and what does your office think of this? How do you view this?

Mr. Giroux: It's hard to reconcile that with transparency and openness. It can be explained to a certain extent if they are amounts that have been provisioned for legal claims or a settlement that was well advanced and to book them in the year that ended March 31, which is an accounting issue. I'm sure the Auditor General can better explain that than me, but it still seems like a large number for something that has happened in the past. There are circumstances where it can be justified, but I'll be very curious to see what the public accounts reveal of that \$1.8 billion when they're tabled, presumably in the fall.

Senator Ross: Way after the fact.

Mr. Giroux: Yes.

Senator Ross: We've already had a couple of comments or questions about table 5, and we've talked previously about the section on reduced spending on consulting, professional services and travel. We've also had various departments come in, and we've talked to them about that as well and asked specific questions. I wonder, with only \$500 million of that \$7.1 billion targeted savings being achieved, what is your outlook on this and what are your comments on this level of progress? What do you see happening?

Mr. Giroux: That was not an overly constraining amount to reduce in terms of spending. When you see that the federal government is \$500 billion in overall spending, well over \$100 billion in operating expenditures, reducing it by half a billion in one year and having it grow modestly over time is not very constrained or ambitious. It's something that's fairly easily achievable, in my opinion. It's a good first step toward reducing areas of spending that the government wanted to reduce, but it's not something that is very ambitious. It's not austerity, and it's certainly not cutbacks.

Senator Ross: Something that the government is trying to more signal to Canadians that they're doing something as opposed to a real austerity measure, as you say? These are visible types of things.

Mr. Giroux: Looking at the numbers and putting them in context with the overall level of spending for these areas answers that question. The way you characterize it is probably something I would agree with.

pouvions interroger le gouvernement à ce sujet ou demander des précisions, mais qu'en pensez-vous? Qu'en pense votre bureau? Comment voyez-vous les choses?

M. Giroux : Il est difficile de rapprocher cela et la transparence. On peut l'expliquer dans une certaine mesure s'il s'agit de montants qui ont été prévus pour des réclamations juridiques ou un règlement dont le processus était bien avancé que l'on pouvait comptabiliser dans l'exercice qui s'est terminé le 31 mars, ce qui est une question de comptabilité. Je suis sûr que la vérificatrice générale peut mieux l'expliquer que moi, mais cela semble tout de même un montant élevé pour quelque chose qui s'est produit dans le passé. Il y a des situations où cela peut se justifier, mais je serai très curieux de voir ce que les comptes publics révéleront au sujet de ce montant de 1,8 milliard de dollars lorsqu'ils seront déposés, vraisemblablement à l'automne.

La sénatrice Ross : Après coup.

M. Giroux : Oui.

La sénatrice Ross : Quelques observations ou questions ont déjà été formulées au sujet du tableau 5 et nous avons déjà parlé de la partie qui porte sur la réduction des dépenses en services de consultation, en services professionnels et en déplacements. Nous avons également reçu des représentants de divers ministères, à qui nous avons posé des questions précises à ce sujet. Étant donné que seulement 500 millions de dollars d'économies ont été réalisés sur la cible de 7,1 milliards, quelles sont vos perspectives à ce sujet et que pensez-vous des progrès réalisés? Que va-t-il se passer, selon vous?

M. Giroux : Il ne s'agit pas d'un montant trop contraignant de réduction des dépenses. Quand on sait que les dépenses globales du gouvernement fédéral s'élèvent à 500 milliards de dollars et que les dépenses de fonctionnement dépassent largement les 100 milliards de dollars, le fait de réduire ces dépenses d'un demi-milliard de dollars en un an et d'augmenter modestement ces réductions au fil du temps n'est pas très contraignant ni très ambitieux. C'est quelque chose d'assez facilement réalisable, à mon avis. C'est un bon premier pas vers la réduction des secteurs de dépenses que le gouvernement voulait réduire, mais ce n'est pas un projet très ambitieux. Ce n'est pas de l'austérité, et ce n'est certainement pas des compressions.

La sénatrice Ross : Est-ce quelque chose que le gouvernement essaie de faire comprendre aux Canadiens, plutôt que d'une véritable mesure d'austérité, comme vous dites? Ce sont des choses visibles.

M. Giroux : En examinant les chiffres et en les mettant en contexte avec le niveau global de dépenses dans ces secteurs, on répond à cette question. J'approuverais probablement la façon dont vous décrivez la situation.

Senator Pate: Thank you very much for being here.

As you mentioned, you released a report this morning that was entitled *Federal Spending to Address Homelessness*. Your office noted in that report that the best available evidence was that homelessness has increased despite the federal government's Reaching Home program, and as a result, the program is not on track to meet its targets with respect to reducing homelessness. In fact, you go further and say that the number of chronically homeless people has increased by 38% relative to 2018, and the number of individuals living in unsheltered locations has also increased by 88%. The report noted that achieving a 50% reduction in chronic homelessness would require an additional \$3.5 billion per year, approximately a sevenfold increase in funding over the National Housing Strategy average right now.

In my office, I have a great group of fabulous interns, and we were looking for but could not find any particular measures directly addressing homelessness in Bill C-69. Are there measures in this legislation that we missed or that you see that would meaningfully address homelessness, and how do you reconcile your recommendation for an additional \$3.5 billion per year spent on reducing homelessness with the federal government's proposal to increase spending on Reaching Home by only an additional \$1.3 billion over four years as was noted in Budget 2024?

Mr. Giroux: Senator, I don't think you missed anything in Bill C-69. I haven't seen any specific measures aimed at addressing homelessness. I just asked Zac if he recalls seeing that, so that makes three of us. Maybe it's there, because Bill C-69 is 686 pages long, so apologies for that.

Just as a point of clarification, when we say achieving a 50% reduction in chronic homelessness would require \$3.5 billion, it's not a recommendation. It's just a fact, and that's based on homelessness counts and numbers from the Government of Canada. It's their numbers and the enumeration of homelessness and homeless people or people close to homelessness. That's a long answer to your precise question.

Senator Pate: In terms of what has been allocated, do you have estimates of what you think chronic homelessness may end up escalating to as a result?

Mr. Giroux: No, we don't. We have numbers. Infrastructure Canada did survey the number of homeless people, chronic homelessness in 2018, and again in the period 2020 to 2022, but I don't think we have forecasts that they published.

La sénatrice Pate : Je vous remercie de votre présence ici.

Comme vous l'avez mentionné, vous avez publié un rapport ce matin intitulé *Dépenses fédérales en matière d'itinérance*. Votre bureau a indiqué dans ce rapport que la meilleure preuve disponible était que l'itinérance a augmenté malgré le programme Vers un chez-soi du gouvernement fédéral et que, par conséquent, le programme n'est pas en voie d'atteindre ses objectifs en matière de réduction de l'itinérance. En fait, vous allez plus loin et vous dites que le nombre de sans-abri chroniques a augmenté de 38 % par rapport à 2018 et que le nombre de personnes qui vivent dans des lieux extérieurs a augmenté de 88 %. Le rapport fait état qu'une réduction de 50 % de l'itinérance chronique nécessiterait 3,5 milliards de dollars additionnels par année, soit une multiplication par sept du financement par rapport à la moyenne actuelle de la Stratégie nationale pour le logement.

À mon bureau, j'ai un groupe de stagiaires formidables, et nous avons cherché, mais n'avons pas pu trouver, des mesures particulières concernant directement l'itinérance dans le projet de loi C-69. Y a-t-il des mesures prévues dans ce projet de loi qui nous ont échappé ou qui, selon vous, permettraient de s'attaquer sérieusement à l'itinérance? Comment conciliez-vous votre recommandation de verser 3,5 milliards de dollars supplémentaires par an pour réduire l'itinérance avec la proposition du gouvernement fédéral d'augmenter les dépenses pour le programme Vers un chez-soi de seulement 1,3 milliard de dollars supplémentaires sur quatre ans, comme indiqué dans le budget de 2024?

M. Giroux : Sénatrice, je ne pense pas que vous ayez raté quoi que ce soit dans le projet de loi C-69. Je n'ai vu aucune mesure précise visant à lutter contre l'itinérance. Je viens de demander à M. Vrhovsek s'il se rappelle avoir vu des mesures, si bien que nous sommes trois qui n'en n'avons pas vu. Il y en a peut-être, parce que le projet de loi C-69 compte 686 pages, alors je m'excuse si c'est le cas.

Je tiens à préciser que lorsque nous disons qu'il faudrait 3,5 milliards de dollars pour réduire de 50 % l'itinérance chronique, ce n'est pas une recommandation. C'est juste un fait, et c'est basé sur le dénombrement des sans-abri du gouvernement du Canada. Il s'agit de leurs chiffres et du dénombrement des sans-abri ou des gens proches de l'itinérance. C'est une longue réponse à votre question précise.

La sénatrice Pate : En ce qui concerne les fonds alloués, avez-vous des estimations de l'augmentation du nombre de sans-abri chroniques qui pourrait en résulter?

M. Giroux : Non, nous n'en avons pas. Nous avons des chiffres. Infrastructure Canada a mené une enquête sur le nombre de sans-abri et de sans-abri chroniques en 2018, puis entre 2020 et 2022, mais je ne pense pas que nous disposions de prévisions qui ont été publiées.

Senator Pate: The government has framed the ban on tax deductions for non-compliant short-term rentals as one that could help make additional housing stock available. Your team estimated that the measure would increase income tax revenues by only \$170 million over five years but didn't address the issue of whether this would help to put houses and apartments back on the market. Are there any findings you can share in this regard that might be useful for us to consider?

Mr. Giroux: In estimating this measure, we had to rely on microdata that is publicly available, and we also looked at similar measures that were implemented in other jurisdictions. You're right that we didn't look at the number of units that could potentially be put back on the market. I'll have to go back and see if in the data we used there is inherently any evidence of a number of units that will be put back on the market or were in jurisdictions that implemented a similar measure.

Senator Pate: While you're doing that, do you mind also looking at whether certain demographics, such as low-income homeowners or those in high-tourism areas, would be particularly impacted and how the measure might affect low-income homeowners who use short-term rentals to supplement their income?

Mr. Giroux: If that's part of the data we have, we'll be happy to provide that.

[Translation]

Senator Dalphond: It is always a pleasure to have you with us, Mr. Giroux. I have a few questions.

In your budget assessment, did you take into account the anticipated recovery of pandemic-related emergency benefits? Witnesses who testified before the committee told us that there were 800,000 files targeted for review, that 500,000 files had been reviewed and that there was \$5 billion in potential overpayment claims. If there are still 300,000 files left, I wondered whether that meant that approximately \$8 billion could possibly be recovered. That is equivalent to the interest on the debt for a year. The witnesses told us that they couldn't give us an exact figure, because amendments and price reductions would be negotiated, and people's debts could be forgiven if they paid a certain amount. We never understood what that meant. There is a potential \$8 billion, but what does that mean in theory? Do you take that into account in your revenue estimate?

La sénatrice Pate : Le gouvernement a présenté l'interdiction des déductions fiscales pour les locations à court terme non conformes comme une mesure susceptible de contribuer à la mise à disposition d'un parc de logements supplémentaire. Votre équipe a estimé que la mesure augmenterait les recettes de l'impôt sur le revenu d'environ 170 millions de dollars sur cinq ans, mais n'a pas abordé la question de savoir si cela contribuerait à remettre des maisons et des appartements sur le marché. Pouvez-vous nous faire part de conclusions à ce sujet qui pourraient nous être utiles?

M. Giroux : Pour estimer cette mesure, nous avons dû nous appuyer sur des microdonnées accessibles au public et nous avons également examiné des mesures semblables qui ont été mises en œuvre dans d'autres instances. Vous avez raison de dire que nous n'avons pas examiné le nombre d'unités qui pourraient être remises sur le marché. Je vais devoir revenir en arrière et voir si les données que nous avons utilisées contiennent des indications sur le nombre d'unités qui seront remises sur le marché ou qui l'ont été dans des instances qui ont mis en œuvre une mesure semblable.

La sénatrice Pate : Lorsque vous le ferez, pourriez-vous examiner si certains groupes démographiques, tels que les propriétaires à faible revenu ou ceux qui vivent dans des régions très touristiques, seraient particulièrement touchés, et comment la mesure pourrait avoir une incidence sur les propriétaires à faible revenu qui utilisent des locations à court terme pour arrondir leurs revenus?

M. Giroux : Si cela fait partie des données que nous avons, nous serons ravis de les fournir.

[Français]

Le sénateur Dalphond : C'est toujours un plaisir de vous avoir parmi nous, monsieur Giroux. J'ai quelques questions.

Dans votre évaluation du budget, est-ce que vous tenez compte des recouvrements anticipés des mesures d'urgence? Des témoins qui ont témoigné au comité nous ont appris qu'il y avait 800 000 dossiers qui avaient été ciblés pour révision, qu'un peu plus de 500 000 dossiers avaient fait l'objet d'une révision et qu'il y avait 5 milliards de dollars en réclamations potentielles. S'il reste encore 300 000 dossiers, j'ai demandé si cela voulait dire qu'il y avait environ 8 milliards de dollars qui étaient possiblement recouvrables, ce qui équivaut au montant de l'intérêt sur la dette en une année. Les témoins nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas nous donner de chiffres précis, parce qu'on va négocier, il y aura des avenants, il y aura des réductions de prix et on pourra être libéré de la dette si l'on paie un certain montant. Finalement, on n'a jamais su ce que cela voulait dire. Il y a un potentiel de 8 milliards de dollars, mais qu'est-ce que cela veut dire en théorie? Est-ce que vous tenez compte de cela dans votre évaluation des revenus?

Mr. Giroux: To the extent that the government sends us their own estimates for the recovery of emergency benefits that were paid out, yes, we take it into account. However, when the government cannot estimate the amount, we do not take it into account. It really depends on the government's ability to recover the money it is owed. Some of these people or businesses may have gone bankrupt, so it's hard for us to estimate how much could be recovered if the government doesn't provide us with the figures.

Senator Dalphond: Has the Canada Revenue Agency not provided you with details on the recovery estimates?

Mr. Giroux: Not to my knowledge, but if it has, I will be happy to correct that.

The Chair: If I may, in the last few hours, we received an answer to your question. I had also asked about businesses, the number of bankruptcies and all that. We received all the exact figures. It's probably in your inbox.

Senator Dalphond: We might send you a copy, Mr. Giroux, because there might be developments on that front.

Another transparency measure you suggested at the end of your document is setting a fixed date for the budget. We now have fixed dates for elections. It might be significant, but it could be circumvented. Are there any British-style parliamentary models — in the U.K., New Zealand or Australia — where they have fixed-date budgets?

Mr. Giroux: There are administrations — their names and jurisdictions have slipped my mind, but I can certainly get back to you — where the government is compelled to table budgets, perhaps not on a fixed date, but within a fairly limited window. That makes it easier to table the main supply and the Main Estimates. There are other administrations where the budget needs to be tabled at the same time as the budget appropriations, which means that there is a statutory limit for when the budget can be tabled. I think Australia uses a similar model, where the budget and the budget appropriations are tabled at the same time, but I will need to confirm that.

Senator Dalphond: That's interesting, but it also means the end of the fiscal year is always at the end of March. Therefore, the budget would always have to be before the end of March, even in a difficult period when the government wanted to wait another month or two to see how the economy developed. I imagine there are provisions in these systems that allow for supplementary or further estimates at any time.

M. Giroux : Dans la mesure où le gouvernement nous transmet ses propres prévisions en matière de recouvrement de ces aides d'urgence qui ont été versées, oui, on en tient compte. Mais lorsque le gouvernement ne peut pas les estimer, on ne peut pas en tenir compte, parce que, évidemment, cela dépend beaucoup de la capacité du gouvernement à recouvrer effectivement les sommes qui lui sont dues. Plusieurs de ces entreprises ou personnes peuvent avoir fait faillite, donc il est difficile pour nous d'estimer le potentiel de recouvrement si le gouvernement ne nous fournit pas les chiffres.

Le sénateur Dalphond : Pour ce qui est de l'Agence du revenu du Canada, elle ne vous a pas fourni de détails sur les prévisions de recouvrement?

M. Giroux : À ma connaissance, non, mais si c'est le cas, je serai heureux de corriger cela.

Le président : Si vous me le permettez, on a reçu, dans les dernières heures, la réponse à votre question. J'avais aussi ajouté la question sur les entreprises, le nombre de faillites et tout cela. On a reçu tous les chiffres précis. C'est probablement dans votre boîte de courriels.

Le sénateur Dalphond : On vous en transmettra peut-être une copie, monsieur Giroux, parce qu'il y a peut-être des développements de ce côté.

Une autre mesure de transparence que vous avez suggérée à la fin de votre document, c'est d'avoir une date fixe pour le budget. On a maintenant des dates fixes pour les élections. Cela veut dire quelque chose, mais cela peut être contourné. Est-ce qu'il existe des modèles parlementaires à la britannique — au Royaume-Uni, en Nouvelle-Zélande ou en Australie — où l'on a des budgets à date fixe?

M. Giroux : Il y a des administrations où le gouvernement est contraint — leur nom ou la juridiction m'échappe, mais je pourrai certainement vous revenir là-dessus — de déposer des budgets, peut-être pas à date fixe, mais à tout le moins dans une fenêtre assez limitée. Cela facilite le dépôt des crédits principaux et le Budget principal des dépenses. Il y a d'autres administrations où le budget doit être déposé en même temps que les crédits budgétaires, ce qui fait en sorte qu'il y a une limite législative quant au moment où le budget doit être déposé. Je crois que l'Australie fonctionne avec un modèle semblable, où le budget et les crédits budgétaires sont déposés en même temps, mais je devrai confirmer cette information.

Le sénateur Dalphond : C'est intéressant, mais cela veut dire que, en même temps, la fin de l'année financière est toujours à la fin de mars. Il faudrait donc que le budget soit toujours avant la fin de mars, même pendant une période difficile où l'on attend encore un mois ou deux pour voir comment l'économie va progresser. J'imagine qu'il y a des dispositions dans ces régimes où un budget supplémentaire est prévu ou complémentaire en tout temps?

Mr. Giroux: Yes, the government can always table an economic and budget statement. The government always does that in the fall anyway, but even if it doesn't, it can always announce new initiatives outside the budget. The government has a lot of leeway for announcing its fiscal framework, or new revenue or expenditure measures.

Senator Dalphond: In terms of non-announced measures, do you do a follow-up a few years later to see what was not announced or what was kept confidential? For example, last year, the matter of Indigenous claims before the Human Rights Tribunal was settled. There was a lot of discussion, and, at one point, there was a settlement that was not accepted. There were more discussions afterward, and a settlement was reached.

Were you able to determine afterward whether the amount paid was estimated to be in that range? Did the government put forward an amount that was much higher or lower, or no amount at all? I asked the officials that, and they told us that they couldn't provide the figures for their estimates, or the people they were negotiating with would know their upper limit. However, most companies with claims have an item called "litigation" where they put an approximate amount. Companies can do that, but the government does not seem able to.

Mr. Giroux: The government does that, but it does within a very large funding amount. The non-announced measures are part of that large amount. We are able to reconcile some of the non-announced measures with announcements that are eventually made. That said, there is always an unknown component, since there is that liability or reserve for pending lawsuits or amounts that the government expects to have to pay. We can do a reconciliation when items end up being reported, but the reconciliation is never perfect, given the wish — or need, I should say — to keep the amounts confidential in some cases. This is something that is always changing, so it's very hard to put a finger on it. The government is subject to thousands of claims every year. It is a virtually impossible task for a small office like ours.

Senator Dalphond: Thank you.

[English]

Senator MacAdam: Building on this transparency theme, there are several references in your Budget 2024 report regarding transparency of government spending plans and progress, including there being no central tracking document publicly available and difficulty tracking previously announced spending that has been reallocated. Your recommendation was that

M. Giroux : Oui, le gouvernement a toujours la possibilité de déposer un énoncé économique et budgétaire. Le gouvernement le fait de toute façon à l'automne, mais même si le gouvernement ne le fait pas, il peut toujours annoncer de nouvelles initiatives en dehors du véhicule du budget. Le gouvernement dispose de beaucoup de flexibilité quant à l'annonce de son cadre budgétaire ou de nouvelles mesures de revenus ou de dépenses.

Le sénateur Dalphond : Au sujet des mesures non annoncées, faites-vous un suivi quelques années plus tard pour voir ce qu'on n'avait pas annoncé ou ce qu'on avait gardé confidentiel? Par exemple, l'année dernière, on a réglé la question des réclamations des Autochtones devant le Tribunal des droits de la personne. Il y a eu beaucoup de discussions et, à un moment donné, il y a eu un règlement qui n'a pas été accepté. Après, il y a eu d'autres négociations et un règlement a été conclu.

Est-ce que vous avez pu constater par la suite, après coup, si le montant qu'on a payé avait été estimé dans ces ordres? Est-ce qu'on n'avait rien émis ou est-ce qu'on avait émis un montant beaucoup plus élevé ou moindre? J'ai posé des questions aux fonctionnaires précédemment et ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas nous donner les chiffres de leurs prévisions, parce que les gens avec qui ils négocient sauraient à peu près quelle est leur limite. Par contre, la plupart des compagnies qui ont des réclamations ont un élément appelé « litige » et ils y mettent un montant estimé à peu près. Les compagnies sont capables de le faire, mais le gouvernement ne semble pas en mesure de le faire.

M. Giroux : Le gouvernement le fait, mais il le fait dans une très grosse enveloppe. Les mesures non annoncées font partie de ce gros montant. On est donc capable de réconcilier certaines des mesures non annoncées avec les annonces qui sont éventuellement faites, mais il reste toujours une composante inconnue, étant donné qu'il y a ce passif ou cette réserve pour les poursuites en suspens ou les montants que le gouvernement s'attend à devoir payer. On peut faire une réconciliation quand il y a des éléments qui finissent par être déclarés, mais on n'a jamais une réconciliation parfaite, étant donné ce désir — ou ce besoin, je dirais —, dans certains cas, de garder les sommes confidentielles. C'est quelque chose qui évolue tout le temps, donc c'est très difficile de mettre le doigt dessus, parce que le gouvernement est sujet à des milliers de réclamations chaque année. C'est une tâche quasi impossible pour un petit bureau comme le nôtre.

Le sénateur Dalphond : Merci.

[Traduction]

La sénatrice MacAdam : Sur ce thème de la transparence, il y a plusieurs références dans votre rapport sur le budget de 2024 concernant la transparence des plans de dépenses du gouvernement et leur état d'avancement, notamment l'absence d'un document central de suivi accessible au public et la difficulté de suivre les dépenses annoncées précédemment qui

Parliament consider adopting a new legislative or administrative framework to improve transparency for parliamentarians and the public, including the possibility of the fixed budget date earlier in the year, which was talked about. I'm wondering if you can elaborate on that. In your opinion, what would be a good solution to improve transparency? Would the tracking be difficult to implement, and why is there such a lack of transparency?

Mr. Giroux: On the tracking of government expenditures and the tracking of expenditure reduction or reallocation, it wouldn't be very difficult because it's something that I have done in my career when I was in the public service. It's an Excel spreadsheet — sometimes a glorified Excel spreadsheet — which requires constant updating, but it is doable on an Excel spreadsheet. It's not rocket science, and humble people like me did it. I'm sure smarter people that have succeeded me in the public service can do it more easily.

The possibility of doing it exists, but whether there is a desire to do that is probably where there is a lack of willingness. If you can track that we have reduced spending in this area to reallocate it there, then it reveals that some areas of spending are not a priority for the government of the day, and that can be painful for some people to hear. It can cause some communications issues, and it obviously requires some explanation. It can be uncomfortable to be fully open and transparent when announcing that you have reduced expenditures in some areas to reallocate to others.

Senator MacAdam: I know it is done, because in the audited consolidated financial statements, there is a comparison of expenditures with the budget, so the Office of the Auditor General of Canada definitely does this every year. They have access to a lot more information than parliamentarians and the public. I fully agree that it can be done. It's just overly cumbersome for the average Canadian or the average parliamentarian.

Public Sector Accounting Standards focus on net debt, as in the statement of financial position of government in the government's consolidated financial statements in the Public Accounts of Canada. When we talk about these fiscal anchors, we talk about debt to GDP. Does the government have a fiscal anchor of net debt to GDP, and if not, why not?

Mr. Giroux: I think they have a fiscal anchor of their net debt to GDP, and their fiscal anchor is a reduction over time of the debt-to-GDP ratio. They are not targeting the absolute level of debt but rather the debt compared to the size of the economy. Reducing the debt-to-GDP ratio can be accomplished by reducing the absolute level of debt or relying on an expanding

ont été réaffectées. Vous avez recommandé que le Parlement envisage d'adopter un nouveau cadre législatif ou administratif pour accroître la transparence pour les parlementaires et le public, y compris la possibilité de fixer la date du budget plus tôt dans l'année, ce qui a été mentionné. Je me demande si vous pouvez nous en dire plus à ce sujet. À votre avis, quelle serait une bonne solution pour accroître la transparence? Le suivi serait-il difficile à mettre en œuvre, et pourquoi y a-t-il un tel manque de transparence?

M. Giroux : En ce qui concerne le suivi des dépenses du gouvernement et de la réduction et de la réaffectation des dépenses, ce ne serait pas très difficile parce que c'est quelque chose que j'ai fait dans ma carrière lorsque j'étais dans la fonction publique. C'est une feuille de calcul Excel — parfois une feuille de calcul Excel glorifiée — qui nécessite une mise à jour constante, mais c'est réalisable sur une feuille de calcul Excel. Ce n'est pas sorcier, et des gens modestes comme moi l'ont fait. Je suis certain que les personnes plus intelligentes qui m'ont succédé dans la fonction publique peuvent le faire plus facilement.

La possibilité de le faire existe, mais c'est probablement la volonté qui fait défaut. Si vous pouvez constater que nous avons réduit les dépenses dans ce secteur pour le réaffecter là, alors cela révèle que certains secteurs de dépenses ne sont pas une priorité pour le gouvernement en place, ce qui peut être pénible à entendre pour certains. Cela peut causer des problèmes de communications et nécessite évidemment des explications. Il peut être difficile de faire preuve d'une ouverture et d'une transparence complète lorsqu'on annonce que l'on a réduit les dépenses dans certains secteurs pour les réaffecter à d'autres.

La sénatrice MacAdam : Je sais qu'on le fait, car dans les états financiers vérifiés consolidés, on compare les dépenses avec le budget, si bien que le Bureau du vérificateur général du Canada le fait assurément chaque année. Il a accès à beaucoup plus de renseignements que les parlementaires et le public. Je suis tout à fait d'accord pour dire que c'est possible. C'est juste extrêmement complexe pour le Canadien moyen ou le parlementaire moyen.

Les normes comptables du secteur public mettent l'accent sur la dette nette, comme dans l'état de la situation financière du gouvernement dans les états financiers consolidés des Comptes publics du Canada. Lorsque nous discutons de ces cibles budgétaires, nous parlons du ratio dette-PIB. Le gouvernement a-t-il une cible budgétaire du ratio dette nette-PIB, et si ce n'est pas le cas, pourquoi?

M. Giroux : Je pense qu'il a une cible budgétaire de son ratio dette nette-PIB, et c'est une réduction au fil du temps du ratio dette-PIB. Il ne vise pas le niveau absolu de la dette, mais plutôt la dette par rapport à la taille de l'économie. La réduction du ratio de la dette-PIB peut être réalisée en réduisant le niveau absolu de la dette ou en s'appuyant sur une économie en

and increasing economy. That is what should be happening now and in the years to come. With a growing economy, even if we have an increasing debt, if the debt increases at a slower pace than the economy, then the debt to GDP goes down.

The other fiscal anchor that the government has is a deficit relative to the size of the economy of 1% or less in 2026-27 and after that. Based on the budget, it is expected that the deficit will reach 0.9% of GDP, which is very close to the fiscal anchor of not exceeding 1%. It leaves only 0.1% of room for manoeuvring in public finances two years from now.

Senator MacAdam: But you are talking about net debt to GDP rather than total debt.

Mr. Giroux: Yes.

Senator MacAdam: After you take into account pension fund assets and other cash and cash equivalents, that would reduce the total debt?

Mr. Giroux: Yes.

Senator MacAdam: And factor it to the net debt.

Mr. Giroux: The government's fiscal anchor is the government's net debt not counting for the assets of the CPP or QPP. It is not net debt — not as per the IMF or the OECD. It is net debt on Government of Canada on a consolidated basis, but not including pension assets.

Senator MacAdam: Okay. Thank you.

Senator Kingston: Thank you both for being here and thank you for what you have put in our mailbox this afternoon — your federal spending to address homelessness. That's what I will be asking you about.

You have said that chronic homelessness has increased by 38% relative to 2018 and the number of individuals living in unsheltered locations has also increased by 88%. In another place in your document, you say that there has been a 17% increase in people in shelters, but that leaves a deficit of about another 17% or 18% that are sleeping rough. Those are the ones that I am particularly interested in because I have been close to the ground, if you will, with people in that situation for the last few years.

My questions are around what Senator Pate had talked about in terms of the amount of money needed, but also how it is being spent. There are a few things I would like your opinion on.

There has been a change in where the Reaching Home funds have been located from Employment and Social Development Canada to Infrastructure Canada. As a person who was close to the ground, as I said, it seemed like at that point in time there was a bit of a shift in priorities, flexibility or whatever you

expansion et en croissance. C'est ce qui devrait se produire aujourd'hui et dans les années à venir. Avec une économie en croissance, même si la dette augmente, si elle augmente moins rapidement que l'économie, le ratio dette-PIB diminue.

L'autre cible budgétaire du gouvernement est un déficit par rapport à la taille de l'économie de 1 % ou moins en 2026-2027 et par la suite. D'après le budget, on s'attend à ce que le déficit atteigne 0,9 % du PIB, ce qui est très proche de la cible budgétaire de ne pas dépasser 1 %. Cela ne laisse qu'une marge de manœuvre de 0,1 % aux finances publiques d'ici deux ans.

La sénatrice MacAdam : Mais vous parlez de la dette nette par rapport au PIB plutôt que de la dette totale.

M. Giroux : Oui.

La sénatrice MacAdam : Après avoir pris en considération les actifs des comptes de pension de retraite et les autres espèces et quasi-espèces, cela réduirait la dette totale?

M. Giroux : Oui.

La sénatrice MacAdam : Et l'intégrer à la dette nette.

M. Giroux : La cible budgétaire du gouvernement est la dette nette du gouvernement, sans compter les actifs du RPC ou du RRQ. Ce n'est pas la dette nette — pas selon le FMI ou l'OCDE. C'est la dette nette du Canada sur une base consolidée, mais sans inclure les actifs des régimes de retraite.

La sénatrice MacAdam : D'accord. Merci.

La sénatrice Kingston : Merci à vous deux d'être ici et de ce que vous avez mis dans notre boîte aux lettres cet après-midi — vos dépenses fédérales en matière d'itinérance. C'est ce sur quoi je vous poserai des questions.

Vous avez dit que l'itinérance chronique a augmenté de 38 % par rapport à 2018 et que le nombre de personnes vivant dans des lieux extérieurs a également augmenté de 88 %. À un autre endroit dans votre document, vous dites qu'il y a eu une hausse de 17 % des personnes dans les refuges, mais cela laisse un déficit d'environ 17 ou 18 % de personnes qui dorment là où elles le peuvent. Ce sont ces personnes qui m'intéressent particulièrement, car j'ai été proche du terrain, pour ainsi dire, avec des personnes dans cette situation au cours des dernières années.

Mes questions portent sur ce que la sénatrice Pate avait dit sur les fonds nécessaires, mais également la façon dont ils sont dépensés. J'aimerais entendre votre opinion sur quelques points.

Les fonds du programme Vers un chez-soi sont passés d'Emploi et Développement social Canada à Infrastructure Canada. En tant que personne proche du terrain, comme je l'ai dit, il semble qu'à ce moment-là, il y a eu un léger changement de priorités, de flexibilité ou de tout ce que vous voulez l'appeler

would want to call it in how those funds were spent. I say that because Employment and Social Development Canada would tend to have maybe more of a lens on the support needed for the people I have just spoken about, those who are chronically homeless, sleeping rough and most likely have a lot of challenges around mental health and addiction.

You speak in your document quite a bit about going back to *Chez Soi*, which was the part of that particular initiative that was done in my province of New Brunswick, and how it worked. It did work well, and it demonstrated that, given the proper supports, people could be housed and maintain their housing when they hadn't been before.

Given that Infrastructure Canada is now involved, and given — in my opinion, at least, and I am hoping to ask for yours — the need for some integration between the money spent on mental health and addictions — from another department, I realize — the *Reaching Home* funds seem to touch many different departments, including Indigenous Services. The government speaks about best practices being used for the integration of support services for housing, along with clinical services to help people address their challenges around mental health and addictions and the need for outreach, because lots of people who are sleeping rough aren't going to come to you. How does this money — it is an increase, and that is great — get to where it needs to go to help the people that are on that tip of homelessness — the chronically homeless and challenged issue?

Mr. Giroux: That's a very interesting question for many reasons. When we started this work, I was surprised to find that the federal government is contributing a minority share of all the funding that gets spent in this country to address homelessness — 7%, 15%. The share has increased, but it is still a fairly small share, which was a surprise to me, at least.

How it reaches those who need it, I think, is with partnerships with provinces, territories and community organizations that are delivering that service. I am not familiar enough with the intricacies and how the programs are delivered.

One thing you mentioned is the shift from ESDC to Infrastructure Canada, and that can have implications. As you move a program with eminently social goals from a social department that is used to dealing with social issues such as homelessness, disabilities and so on to a department that is focused on infrastructure and on economic impacts, that can have a negative impact on the delivery of the program if the culture of the new home department does not perfectly adapt to that new reality. I'm not saying it is the case here, but there is

dans la manière dont ces fonds ont été dépensés. Je dis cela parce qu'Emploi et Développement social Canada aurait tendance à se concentrer peut-être plus sur le soutien nécessaire aux personnes dont je viens de parler, celles qui sont en situation d'itinérance chronique, qui dorment là où elles le peuvent et qui souffrent fort probablement de nombreux problèmes de santé mentale et de toxicomanie.

Vous parlez beaucoup dans votre document de revenir au projet *Chez soi*, la partie de cette initiative qui a été mise en œuvre dans ma province, le Nouveau-Brunswick, et de son efficacité. Il a bien fonctionné, et il a démontré que, avec les soutiens appropriés, les gens pouvaient être logés et conserver leur logement alors qu'ils ne le pouvaient pas auparavant.

Étant donné qu'Infrastructure Canada est maintenant impliqué, et étant donné — à mon avis, du moins, et j'espère demander le vôtre — la nécessité d'une certaine intégration entre l'argent dépensé pour la santé mentale et la toxicomanie provenant d'un autre ministère, les fonds du programme *Vers un chez-soi* semblent toucher de nombreux ministères différents, y compris les Services aux Autochtones. Le gouvernement parle des pratiques exemplaires qui sont utilisées pour l'intégration des services d'aide au logement, de même que les services cliniques pour aider les gens à surmonter leurs problèmes de santé mentale et de toxicomanie et de la nécessité d'un travail de sensibilisation, parce que beaucoup de gens qui dorment là où ils peuvent ne vont pas venir vous voir. Comment cet argent — c'est une hausse, et c'est formidable — arrive-t-il là où il doit aller pour aider les personnes qui sont à la limite de l'itinérance — les sans-abri chroniques et les personnes en difficulté?

M. Giroux : C'est une question très intéressante pour de nombreuses raisons. Quand nous avons commencé ce travail, j'ai été surpris de découvrir que le gouvernement fédéral verse une part minoritaire de tous les fonds dépensés au pays pour lutter contre l'itinérance — 7 %, 15 %. Cette part a augmenté, mais elle est encore assez faible, ce qui m'a surpris à tout le moins.

Je pense que la manière dont ces fonds viennent en aide à ceux dans le besoin, c'est dans le cadre de partenariats avec les provinces, les territoires et les organisations communautaires qui offrent ce service. Je ne connais pas assez bien les détails et la façon dont les programmes sont offerts.

Vous avez notamment mentionné la transition d'EDSC à Infrastructure Canada, ce qui peut avoir des conséquences. Le transfert d'un programme aux objectifs éminemment sociaux d'un ministère social habitué à gérer les enjeux sociaux tels que l'itinérance et les handicaps à un ministère qui met l'accent sur l'infrastructure et les répercussions économiques peut avoir des effets négatifs sur la prestation si la culture du nouveau ministère ne s'adapte pas parfaitement à cette nouvelle réalité. Je ne dis pas que c'est le cas ici, mais il y a toujours un risque, lorsque

always a risk when you move a program from one institution to another that you lose that sensitivity that you would expect to follow.

Senator Kingston: When the health accords happen, the provinces and the federal government decide on criteria about how the money is to be spent or what the focuses are. Here it seems that, yes, the federal government gives some money, but not as much in most cases as the provincial government or the municipalities in the case of some places like Toronto. How do we move to that kind of a negotiation where there are people at the table, not just goodwill or topping up or that kind of thing? Has that been discussed? Is that part of the accountability in how the money is spent?

Mr. Giroux: That is not something that we have looked at. We looked at the number of homeless people or those at risk of being homeless being helped by this program and the number of chronically homeless people. We haven't looked at the way forward. That is not something that we have asked the department for details about or the minister, but I am hoping that the minister would be in a good position to explain how they are negotiating with provinces and service providers to ensure the best outcomes possible. I don't have that detail.

Senator Kingston: Thank you.

[*Translation*]

The Chair: I have two quick questions. In response to a question from Senator Loffreda, you mentioned that, for calculating the debt, pension fund obligations were not taken into account in Canada. For example, in the public service, it would be the Public Service Pension Plan. The part related to all future commitments is covered by the plan. Am I to understand that it's the same for the Canada Pension Plan?

If we compare Canada with other countries that don't have these obligations, that have not put them in an external pension fund, it makes it hard to compare the net debt-to-GDP ratio. Have I misunderstood?

Mr. Giroux: As chair of the committee, you can't have misunderstood. I mustn't have explained myself clearly. What I meant is that the obligations related to the Canada Pension Plan and the Quebec pension plan for which funds have been set aside are pensions provided to all citizens based on contributions, whereas many other countries still have a pay-as-you-go system.

As for obligations under the employee pension plans, including public servants and parliamentarians, the debt and the obligations are recognized in the public accounts. Therefore,

l'on transfère un programme d'une institution à une autre, de perdre cette sensibilité que l'on s'attend à retrouver.

La sénatrice Kingston : Lorsque les accords sur la santé sont conclus, les provinces et le gouvernement fédéral décident des critères relatifs à la manière dont l'argent doit être dépensé ou aux objectifs à atteindre. Ici, il semble que le gouvernement fédéral verse de l'argent, mais pas autant dans la plupart des cas que le gouvernement provincial ou les municipalités à certains endroits comme Toronto. Comment parvenir à ce type de négociation où il y a des gens à la table, pas seulement de la bonne volonté, des suppléments ou ce genre de choses? En avons-nous discuté? Cela fait-il partie de l'obligation de rendre des comptes sur la façon dont l'argent est dépensé?

M. Giroux : Nous ne nous sommes pas penchés sur cette question. Nous avons examiné le nombre de sans-abri ou ceux à risque de devenir sans-abri qui reçoivent de l'aide de ce programme et le nombre de sans-abri chroniques. Nous n'avons pas réfléchi à l'avenir. Nous n'avons pas demandé de détails au ministère ou au ministre à ce sujet, mais j'espère que le ministre sera en mesure d'expliquer comment il négocie avec les provinces et les fournisseurs de services pour garantir les meilleurs résultats possibles. Je n'ai pas de détails à ce sujet.

La sénatrice Kingston : Je vous remercie.

[*Français*]

Le président : J'aurais deux petites questions. Vous avez mentionné plus tôt, en réponse à une question du sénateur Loffreda, que, dans le calcul de la dette, on ne tenait pas compte au Canada des obligations liées aux fonds de pension. Par exemple, dans la fonction publique, c'est le Régime de retraite de la fonction publique, et toute cette partie relative à tout engagement futur est couverte par ce régime. Ai-je bien compris, ou les pensions du Canada, c'est la même chose?

Si on compare le Canada aux autres pays qui n'ont pas ces obligations, qui ne les ont pas mises dans des fonds de pension externes, cela crée une difficulté de comparaison concernant le ratio de la dette nette par rapport au PIB. Est-ce que j'ai mal compris?

M. Giroux : Comme président du comité, vous ne pouvez pas avoir mal compris; c'est moi qui me suis mal exprimé. Ce que je voulais dire, c'est que les obligations liées au Régime de pensions du Canada et au Régime de rentes du Québec pour lesquelles on a mis des fonds de côté sont des pensions offertes à l'ensemble des citoyens sur une base de contributions, alors que beaucoup d'autres pays ont encore un système de paiement à l'utilisation.

En ce qui concerne les obligations en vertu des régimes de retraite des employés, donc les fonctionnaires, les parlementaires, et cetera, la dette et les obligations sont bien

there is a debt for service prior to the year 2000, and there are corresponding assets for service since 2000. That is taken into account in the federal debt.

The Chair: Thank you. I wanted to be sure I understood.

My second question for you concerns the fact that the bill extends the Prohibition on the Purchase of Residential Property by Non-Canadians Act until 2027. Have you re-examined this legislated compliance and its effect on the housing crisis? In other words, is it not a bad idea masquerading as a good one to ban non-residents from buying property? We have 500,000 new immigrants per year. If they cannot buy a home, they are forced to rent an apartment, but there are no apartments available, which creates a housing crisis. There is also less construction, because the builder and developer will not have these foreign buyers who would purchase five or six condos. Therefore, they don't have the numbers to warrant undertaking a project to build 150 condos. The government is preventing 10 people from buying, but also preventing 140 condos from being built, so the measure has adverse effects. Have you studied the impact on housing costs and the current crisis?

Mr. Giroux: We examined the measure when it was first announced, but we have not assessed its impact or costs. After reading the measure and discussing it internally, we realized that there were a lot of exemptions and exceptions. Therefore, we concluded that the measure would be restrictive for some non-residents, but it was still possible for non-residents to buy property. As a result, we concluded that the measure would not really have teeth. However, there may be cases such as the one you mentioned, where there would be negative impacts on the housing market. To summarize, we did not consider the matter carefully.

The Chair: I will put my name down for the second round.

Senator Forest: I want to follow up on Senator Kingston's comment, which was a very important one.

It would make no sense at all to transfer a social initiative to Infrastructure Canada. For every social problem we have, there are stakeholders we don't talk about much, yet they shoulder the lion's share of the burden and deal with it every day: municipalities. With issues like these, we don't really see the connection because the provinces and territories take on this responsibility for the most part, but it's visible at the municipal level. There's no real connection, nothing currently set up. I really don't understand why anyone would want to transfer a social measure to Infrastructure Canada.

reconnues dans les comptes publics. Donc, il y a une dette pour le service qui précède l'année 2000 et il y a des actifs correspondants pour les services depuis l'an 2000. Pour cela, c'est bien pris en compte dans la dette fédérale.

Le président : Merci; je voulais être certain d'avoir bien compris.

La deuxième question que j'avais pour vous concerne le fait que le projet de loi prolonge la Loi sur l'interdiction d'achat d'immeubles résidentiels par des non-Canadiens jusqu'en 2027. Avez-vous réétudié cette application dans la loi et son effet sur la crise du logement? Autrement dit, est-ce que ce n'est pas une fausse bonne idée d'interdire à des non-résidents d'acheter des propriétés? Étant donné qu'on a 500 000 nouveaux immigrants par année, s'ils ne peuvent pas acheter une résidence, ils sont obligés de louer un appartement, mais il n'y a pas de logements disponibles, donc cela crée une crise du logement. De plus, il y a moins de constructions, parce que l'acheteur étranger qui va acheter cinq ou six condos, c'est le taux qui manque au constructeur et au développeur pour monter leur projet et en construire 150. Donc, on empêche 10 personnes d'acheter, mais on en empêche 140 de se construire, ce qui entraîne un effet pervers. Avez-vous étudié cet effet sur l'impact du prix du logement et la crise actuelle?

M. Giroux : On a examiné la mesure lorsqu'elle a été initialement annoncée, mais on n'a pas estimé son impact et les coûts. À la lecture de la mesure, puis en se basant sur des discussions qu'on a eues à l'interne, il y a beaucoup d'exemptions et d'exceptions. Donc, on est arrivé à la conclusion que cette mesure serait contraignante pour quelques non-résidents, mais il y a toute de même certaines possibilités d'acquérir des propriétés par des non-résidents. Par conséquent, on est arrivé à la conclusion que la mesure n'aurait pas énormément de mordant. Cependant, il est possible qu'il y ait des cas comme ceux que vous avez mentionnés où il y aurait des impacts négatifs sur le marché de l'habitation. En résumé, on n'a pas considéré attentivement la question.

Le président : Je vais m'inscrire pour la deuxième ronde.

Le sénateur Forest : J'aimerais faire suite au commentaire de la sénatrice Kingston, qui est fort pertinent.

Actuellement, c'est un geste incompréhensible de transférer une mesure sociale à Infrastructure Canada. Dans tout le phénomène des problèmes de société que nous avons, il y a des intervenants dont on ne parle pas souvent, mais qui assument une large part de ces problèmes et qui y sont confrontés au quotidien : ce sont les municipalités. Dans un tel contexte, on ne voit pas vraiment de lien, parce que c'est une responsabilité qui est assumée particulièrement par les provinces et les territoires, mais qui se vit à l'échelle municipale. Il n'y a vraiment pas de lien, il n'y a rien qui est prévu actuellement. Je n'arrive pas à m'expliquer cette orientation, visant à transférer une mesure sociale à Infrastructure Canada.

Mr. Giroux: Not to be a devil's advocate or try to explain, but I believe programs designed to tackle homelessness have a housing component. Because housing is now an Infrastructure Canada responsibility, the government probably thought it made sense because homelessness is closely tied to lack of housing, of course. There's probably a connection, and they tried to transfer programs that support access to housing, whether those are programs for people who want to become homeowners or for people who are on the street. They tried to put those things together.

By doing so, they may have kind of lost touch with very different clientele groups. From a couple purchasing a first home to a person on the street with nowhere to call home. It's entirely possible that that culture was transferred within the department.

I've often said that, even if the org charts aren't the greatest, having the right people can produce very good results.

Senator Forest: In many cases, social housing construction initiatives are carried out by municipalities or non-profits, and the first point of contact is the municipality. Then the municipalities take it from there. We'll see how that plays out, but the homelessness problem involves housing, of course, as well as lots of other elements and factors that have to be taken into account. It's a bit simplistic to reduce the problem to one of housing alone.

What worries me is that, when we look at the public service, which we touched on earlier, it has grown by over 100,000 public servants under this government. Many programs have serious problems, programs such as ArriveCAN, passports, Immigration, Refugees and Citizenship Canada, and Phoenix. They use more and more consultants and have a hard time delivering programs. Does this seem to be getting better or worse?

I have a follow-up question. The Phoenix pay system is about to be mothballed. Once bitten, twice shy. Has the replacement pay system been tested? I didn't see anything in the budget about set-up costs for the new program. I hope we're not about to jump into something as disastrous as Phoenix or ArriveCAN.

Mr. Giroux: You commented about the size of the public service, and that is definitely a topic that interests us, because we look at that every time a budget is introduced, whenever the Main Estimates are introduced, when departmental plans are

M. Giroux : Sans me faire l'avocat du diable ou tenter de donner une explication, je crois que les programmes visant à combattre l'itinérance ont une composante liée au logement, étant donné que le logement est désormais une responsabilité d'Infrastructure Canada désormais. Le gouvernement a probablement pensé que cela avait du sens — étant donné que l'itinérance est très étroitement liée à l'absence de logement, cela va sans dire. Donc, il y a probablement eu une connexion et on a essayé de transférer les programmes qui visent à faciliter l'accès au logement; que ce soit les programmes destinés aux gens qui veulent accéder à la propriété ou aux gens qui sont à la rue, on a voulu les mettre ensemble.

En faisant cela, on a peut-être perdu un peu de sensibilité à l'égard de clientèles qui sont très différentes — entre un couple qui veut acheter sa première propriété et une personne qui se retrouve à la rue sans logis. Il est fort possible que cette culture ait été transférée au sein du ministère.

J'ai souvent dit que même si on n'a pas les organigrammes les plus solides, si on a les bonnes personnes, on arrive quand même à de très bons résultats.

Le sénateur Forest : Souvent, les projets d'initiative de construction de logements sociaux sont portés par les municipalités ou les organismes sans but lucratif, donc le premier intervenant qui est contacté est la municipalité. Par la suite, les municipalités vont s'en occuper. On va voir ce que cela portera comme fruits, mais dans la problématique du sans-abrisme, il y a le logement, bien entendu, mais il y a beaucoup d'autres éléments et facteurs dont on doit tenir compte; c'est un peu un raccourci de réduire ce problème au logement uniquement.

Ce que je trouve inquiétant, c'est que lorsqu'on regarde la fonction publique — on en a parlé plus tôt —, il y a une augmentation de plus de 100 000 fonctionnaires depuis le début du mandat de ce gouvernement. Il y a de graves problèmes au sein de plusieurs programmes. On peut penser notamment à ArriveCAN, aux passeports, à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, à Phénix. On utilise de plus en plus de consultants et on arrive difficilement à livrer nos programmes. Est-ce que c'est une tendance qui semble diminuer ou s'accroître?

J'aurais une question complémentaire. On va bientôt délaissier le système de paie Phénix — chat échaudé craint l'eau froide —, mais le nouveau système de paie que l'on va mettre en place a-t-il été testé? Je n'ai pas trouvé dans le budget les coûts d'installation de ce nouveau programme. J'espère qu'on ne s'embarque pas dans une aventure aussi désastreuse que Phénix ou ArriveCAN.

M. Giroux : Votre commentaire sur la taille de la fonction publique est une question d'intérêt pour nous, évidemment, parce que l'on considère la question régulièrement quand les budgets sont déposés, quand le Budget principal des dépenses est déposé,

tabled. Earlier, I alluded to the clear tendency we've observed, which is that, every time we see departmental plans in aggregate, they all project a smaller workforce for the following year. Then, by the following year, the workforce has grown, but they keep projecting it will shrink the year after that. Will there be an end to that trend? Will there be an inflection point? We won't know until we're past it.

Senator Forest: Maybe it'll be next year.

Mr. Giroux: That's all I can say about that, because what we're seeing in the budget actually suggests the public service is likely to grow.

As to your question about Phoenix, I know a lot of money was invested in pay systems, so the cost of the new system is probably included in the pay modernization measures that have already been announced. I don't have any details, but, given our experience with Phoenix, I do think the new system will be better because the bar was set higher from the start. Things can only get better. I'll stop there.

Senator Forest: Let's hope Phoenix doesn't rise from its ashes.

[English]

Senator Loffreda: Canada's \$1.4 trillion in debt will be refinanced at current high interest rates. I am sure you took a deep dive, because I'm referring to your government expenditure plan report dated March 7, 2024, where you outline the expenses: government operating and capital costs account, \$119.7 billion, 26.6% of expenses; elderly benefits, which are growing at \$81.1 billion; the Canada Health Transfer was \$52.1 billion; and the interest on public debt at the time of your report is \$46.5 billion, which is close to 10.4%. Maybe I would like to see if that 10.4% historically is where it is at with expenses.

More importantly, my question is this: Why weren't long-term bonds issued when the interest rates were much lower? Close to one third of our debt at this point is going to be renewed: \$414 billion out of \$1.4 trillion. Why was so much debt via short-term bonds during the pandemic? The interest rate was 0.25%.

A lot of friends, if I can say now — and this is all I do, and I try to be a good senator — but a lot of friends would call me and say, "What do I do? Long-term fixed or short-term?" I would say, "Well, you are at 0%, almost. The downside is very low. The upside seems to be very high at this point. Book long-term."

quand les plans ministériels sont déposés; il y a une tendance qui se dégage — j'y ai fait allusion plus tôt —, et c'est que, chaque fois qu'on voit les plans ministériels en agrégé, ils prévoient tous une baisse de leurs effectifs l'année suivante. Rendu à l'année suivante, il y a eu une hausse, mais ils continuent de prévoir une baisse pour l'année suivante. Donc, est-ce que cette tendance va se rompre? Est-ce qu'on va arriver à un point d'inflexion? On le saura uniquement lorsqu'on l'aura passé.

Le sénateur Forest : Ce sera peut-être l'an prochain.

M. Giroux : C'est ce que je peux dire là-dessus, parce que ce qu'on voit dans le budget suggère plutôt un accroissement de la taille de la fonction publique.

Quant à votre question concernant Phénix, je sais qu'il y a eu beaucoup d'argent investi dans les systèmes de paie. Donc, le coût du nouveau système est probablement inclus dans les mesures qui ont déjà été annoncées pour moderniser la paie. Je n'ai pas les détails, mais cela dit, avec l'expérience que l'on a avec Phénix, j'ai bon espoir que ce sera mieux avec le nouveau système, parce que la barre a été mise assez basse pour commencer. Donc, on ne peut que s'améliorer. Je vais m'arrêter ici.

Le sénateur Forest : Espérons que Phénix ne renaisse pas de ses cendres.

[Traduction]

Le sénateur Loffreda : La dette de 1,4 billion de dollars du Canada sera refinancée aux taux d'intérêt élevés actuels. Je suis certain que vous avez étudié la question en profondeur, car je fais référence à votre rapport du plan de dépenses du gouvernement daté du 7 mars 2024, où vous énoncez les dépenses : coûts de fonctionnement et d'immobilisations du gouvernement, 119,7 milliards de dollars, 26,6 % des dépenses, prestations aux aînés, 81,1 milliards de dollars, Transfert canadien en matière de santé, 52,1 milliards de dollars, et l'intérêt sur la dette publique à l'époque était de 46,5 milliards de dollars, ce qui est près de 10,4 %. J'aimerais peut-être savoir si ces 10,4 % correspondent historiquement aux dépenses.

Plus important encore, ma question est la suivante : pourquoi les obligations à long terme n'ont-elles pas été émises quand les taux d'intérêt étaient beaucoup plus bas? Près du tiers de notre dette sera renouvelé : 414 milliards de dollars sur 1,4 billion de dollars. Pourquoi une si grande partie de la dette est passée par des obligations à court terme pendant la pandémie? Le taux d'intérêt était de 0,25 %.

Beaucoup d'amis, si je peux dire maintenant — et c'est tout ce que je fais, et j'essaie d'être un bon sénateur —, m'appelaient et me demandaient ce qu'ils devaient faire, « Taux fixe à long terme ou court terme? ». Je leur répondais que le taux était à presque 0 %. Le risque est très faible. Les avantages semblent

Right? They are all calling me back and saying, “Thank you.”

Why didn't the government do the same? It is 5% now. The appetite for long-term bonds when it is 0.25% on the market is very low, but is it normal to keep a third? At the end of the day, there are a lot of creative ways that that could have been worked around. Why wasn't more thinking put into that? You are independent, you said, and I am independent, and we're trying to save money for Canadians. I think this year the interest will be \$54 billion — not I think, but it will be, which you are forecasting. By the end of the decade, it will be \$64.3 billion. Why wasn't it done earlier at very low interest rates?

Mr. Giroux: It is an interesting question, and it is one that senior officials that I worked for asked many years ago when the same question came up. At that time, I remember getting a very good briefing by Department of Finance Canada officials.

The issue when this arises is often an issue of market liquidity. I think the government issued quite a bit of long-term bonds over the last several years when interest rates were low, but there is only so much of these high-quality bonds that the market has an appetite to buy when interest rates are low because —

Senator Loffreda: We are AAA.

Mr. Giroux: Yes, but still, the market for 10-year or 30-year Government of Canada bonds at 0.5% or 0.75% is not unlimited. Buyers also know that locking in your rate for 30 years at 1% is a high-risk proposition. There are buyers, but there is not an infinite appetite for these bonds. I am not saying that what the government did is, to the penny, absolutely the right amount, but that's one caveat that is important to keep in mind. There is limited appetite for long-term bonds of any issuer. At the time, in 2020-21 and 2021-22, the government was borrowing massively.

What I remember of the other part of that thorough explanation by Department of Finance officials is that over a long period of time, borrowing short-term is very often a strategy with advantages, because you will end up, on average, paying slightly lower interest rates. Yes, there will be bumps —

Senator Loffreda: There is a premium for borrowing long, obviously.

Mr. Giroux: Yes, that's it.

être très élevés à ce stade-ci. Je leur disais d'opter pour le taux à long terme. Ils me rappellent tous pour me remercier.

Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas fait la même chose? Le taux est à 5 % maintenant. Il y a un engouement pour les obligations à long terme lorsque le taux est à 0,25 % sur le marché, mais est-il normal de conserver le tiers? En fin de compte, il y a de nombreuses façons créatives de contourner le problème. Pourquoi n'y avons-nous pas réfléchi davantage? Vous avez dit être indépendant, et je suis indépendant, et nous essayons d'économiser de l'argent pour les Canadiens. Je pense que l'intérêt s'élèvera à 54 milliards de dollars cette année — ce sera le cas, comme vous le prévoyez. D'ici la fin de la décennie, il s'élèvera à 64,3 milliards de dollars. Pourquoi n'a-t-on pas agi plus tôt lorsque les taux d'intérêt étaient très bas?

M. Giroux : C'est une question intéressante, et elle a été soulevée il y a de nombreuses années par les hauts fonctionnaires pour qui j'ai travaillé lorsque le même enjeu est survenu. Je me souviens d'avoir eu une séance d'information exhaustive à l'époque par les fonctionnaires du ministère des Finances du Canada.

Dans un tel cas, la question est souvent liée à la liquidité du marché. Je pense que le gouvernement a émis ces dernières années une importante quantité d'obligations à long terme alors que les taux d'intérêt étaient bas, mais lorsque les taux d'intérêt sont bas, l'achat de ces obligations de haute qualité suscite peu d'intérêt dans le marché, parce que...

Le sénateur Loffreda : Nous avons la cote AAA.

M. Giroux : Oui, mais avec un taux de 0,5 % ou 0,75 %, le marché des obligations du gouvernement du Canada à 10 ou 30 ans n'est pas illimité. Les acheteurs savent aussi qu'il est très risqué de bloquer un taux de 1 % sur 30 ans. Il y a des acheteurs, mais l'appétit pour ces obligations n'est pas infini. Je ne dis pas que ce que le gouvernement a fait est exactement le bon montant, au cent près, mais c'est une mise en garde qu'il importe de garder à l'esprit. L'appétit pour les obligations à long terme est limité, quel que soit l'émetteur. À l'époque, en 2020-2021 et 2021-2022, le gouvernement empruntait massivement.

Ce dont je me souviens de l'autre partie des explications détaillées des fonctionnaires du ministère des Finances, c'est que sur une longue période, emprunter à court terme est très souvent une stratégie avantageuse, car en moyenne, on finit par payer des taux d'intérêt légèrement inférieurs. Évidemment, il y aura des hauts et des bas...

Le sénateur Loffreda : Emprunter à long terme a un prix, évidemment.

M. Giroux : Oui, c'est ça.

When it was explained with numbers and historical data, it made a lot of sense to have an appropriate mix of long-term and short-term rather than going all in on long-term, when also considering the absorption capacity of the market.

Senator Loffreda: If I look at the average maturity, it is 6.9 years, in line with other AAA countries. That is what I read, right? That seems low, 6.9 years. I don't always have to say it, but the experience I had, even with regular entrepreneurs, is that's not very long-term, 6.9 years. I mean, equipment loans, at times, would extend beyond that. Why wouldn't you do it for billions of dollars to increase that average? Why 6.9 years?

Is that historically what's been done? Is that what other countries do also? The premium couldn't have been so high, short-term to long-term, when the interest rate was so low. If we look now at the premium, what we're paying now is high.

Mr. Giroux: Yes. Is the 6.9 years the optimal average maturity? I don't know. At that point, it sounds like it is not, because interest rates have risen over the last few years, and they are comparatively high. Time will tell.

[Translation]

The Chair: That was a long question, but it's fine.

Senator Gignac: Mr. Giroux, I really like your title, *Budget 2024: Issues for Parliamentarians*. Those watching us might like to know that the budget implementation bill I have here is over 600 pages long. We're doing a pre-study of Bill C-59, which hasn't been passed in the House of Commons yet, and it's 550 pages long. So, in your experience with public finances, have you seen this kind of congestion before? We're still trying to deal with last fall's budget implementation bill. We studied it this spring, but it still hasn't been passed in the other place. It has to be passed in the next few weeks. We know that senators have very little leeway when it comes to amending a budget bill. The Minister of Finance will be coming to talk to us about both bills, Bill C-59 and Bill C-69, in the coming weeks.

Has this ever happened before with everything happening at the same time? You've been observing public finances for some 15 or 20 years.

Mr. Giroux: I'm sorry to tell you this, senator, but you're wrong. I've been observing this for more than 15 or 20 years. I'm sure it has happened before, but it definitely doesn't happen often. We usually see one or two implementation bills for a given budget, and they're consecutive, not concurrent. The fact

Lorsqu'on l'explique avec des chiffres et des données historiques, avoir une combinaison appropriée de long terme et de court terme au lieu d'avoir seulement du long terme — en tenant compte de la capacité d'absorption du marché — est très logique.

Le sénateur Loffreda : Si je regarde l'échéance moyenne, elle est de 6,9 ans, ce qui est comparable aux autres pays cotés AAA. C'est ce que j'ai lu, n'est-ce pas? Cela semble peu, 6,9 ans. Je n'ai pas toujours besoin de le dire, mais selon mon expérience, même avec des entrepreneurs ordinaires, 6,9 ans, ce n'est pas vraiment du très long terme. Ce que je veux dire, la période est parfois plus longue pour les prêts pour matériel. Pourquoi ne pas faire de même pour des milliards de dollars afin d'augmenter cette moyenne? Pourquoi 6,9 ans?

Qu'a-t-on fait, historiquement? Les autres pays font-ils la même chose? La prime n'aurait pas été si élevée, à court comme à long terme, lorsque les taux d'intérêt étaient très bas. Si l'on regarde la prime aujourd'hui, on constate que ce que nous payons est élevé.

M. Giroux : Oui. Est-ce que les 6,9 ans sont l'échéance moyenne optimale? Je l'ignore. À ce moment-ci, cela ne semble pas le cas, car les taux d'intérêt ont augmenté ces dernières années et, en comparaison, ils sont élevés. Le temps le dira.

[Français]

Le président : La question était longue, mais c'est bon.

Le sénateur Gignac : Monsieur Giroux, j'aime bien votre titre, *Budget 2024 : enjeux pour les parlementaires*. Le projet de loi d'exécution du budget que j'ai devant moi, pour les milliers de gens qui nous regardent, a au-delà de 600 pages. On fait une étude préalable du projet de loi C-59, qui n'a pas encore été adopté à la Chambre des communes et qui compte 550 pages. Bref, avec votre expérience de suivi des finances publiques, est-ce déjà arrivé par le passé d'avoir une telle congestion? On est encore en train de régler la question du projet de loi d'exécution du budget de l'automne dernier, qu'on a étudié ce printemps et qui n'est pas encore adopté à l'autre endroit, mais qu'on doit adopter dans les prochaines semaines. On sait que la marge de manœuvre des sénateurs pour modifier un projet de loi du budget est limitée à un point tel que la ministre des Finances va venir nous parler des deux projets de loi, C-59 et C-69, dans les prochaines semaines.

Est-ce déjà arrivé que tout cela se passe en même temps? Vous suivez les finances publiques depuis 15 ou 20 ans.

M. Giroux : Je n'aime pas vous corriger, sénateur, mais cela fait plus longtemps que 15 ou 20 ans que je suis la question. C'est sûrement déjà arrivé, mais ce n'est certainement pas fréquent. Habituellement, il y a un ou deux projets de loi d'exécution pour un même budget, et ils sont consécutifs et non

that we have two implementation bills for two different budgets is unusual. I wouldn't be surprised if it has happened in recent history, because various scenarios have occurred over the years, such as elections or Parliament being prorogued for various reasons.

Senator Gignac: I asked because, for one thing, there are parts of these bills that have no financial implications but that will affect the markets and financial institutions. The banking and commerce committee analyzed whole sections that will have an impact. The open banking system is in there. It's a lot to cover in a short time. We still don't have any details about the capital gains tax. That's \$19 billion over five years and \$6 billion in the coming year. We don't know when the details will be available, but we know it comes into force on June 25.

The capital gains inclusion rate doesn't change often. It has happened only once since 1972, under the Mulroney government, when finance minister Michael Wilson announced it. At the time, he announced it six months ahead of time in a white paper. This time it wasn't even two months in advance. What are your thoughts on that?

Mr. Giroux: As I've already said with regard to the two-month timeline, I was actually surprised it was so long. I'm not terribly familiar with the history of capital gains and the inclusion rate. I find it surprising that they would announce a higher inclusion rate two months ahead of time. From an equity, justice and revenue-boosting perspective, that enables people to arrange their affairs to avoid the higher inclusion rate. At that point, I wasn't aware of the precedent where a change to the capital gains inclusion rate was announced six months in advance.

Senator Gignac: Every time a budget implementation bill is introduced, you publish a report or a study. Are you going to do that for this one, too? If we end up having to adopt this measure before June 25, you'll be hard-pressed to enlighten us in time. What I noticed is that one third of the projected revenue for the next five years, \$19.5 billion, will come in the first year of this budget. Folks are speculating about what people will do. They think some will liquidate their portfolio so they don't have to pay more tax. However, in the housing market, good luck selling a six-unit building within 45 days. Are you planning to release a study once the bill is introduced?

concurrents. Le fait d'avoir deux projets de loi d'exécution pour deux budgets différents est inhabituel. Je ne serais pas surpris que ce soit déjà arrivé dans l'histoire récente, parce qu'il y a différents scénarios qui se sont produits au fil des ans, comme des élections ou l'abrogation du Parlement pour différentes raisons.

Le sénateur Gignac : Je vous pose la question, parce que premièrement, il y a des sections dans ces projets de loi qui n'ont pas d'implication financière, mais qui en ont pour les marchés financiers ou les institutions financières. D'ailleurs, au Comité des banques et du commerce, on a analysé des sections complètes qui vont avoir un impact. On parle notamment du système bancaire ouvert. C'est beaucoup d'éléments à digérer en peu de temps. On n'a pas encore de détails en ce qui a trait à la taxation sur le gain en capital. C'est 19 milliards sur cinq ans et 6 milliards dans la prochaine année. On ne sait pas quand les détails seront connus, mais on sait que cela entrera en vigueur le 25 juin prochain.

On ne change pas souvent le taux d'inclusion sur le gain en capital. C'est arrivé une seule fois depuis 1972, sous le gouvernement Mulroney, quand Michael Wilson, le ministre des Finances, l'avait annoncé. À l'époque, il l'avait annoncé six mois à l'avance dans le cadre d'un livre blanc. Cette fois-ci, ce n'est même pas deux mois à l'avance. Qu'en pensez-vous?

M. Giroux : L'opinion que j'ai déjà exprimée sur l'annonce avec le délai de deux mois, c'est que je trouvais que c'était un peu surprenant que ce soit si long. L'historique du gain en capital et son taux d'inclusion ne sont pas des sujets aussi familiers pour moi. Cela me semble étonnant d'annoncer une augmentation du taux d'inclusion deux mois à l'avance. Dans une perspective d'équité, de justice et d'augmentation des revenus, cela permet aux gens d'arranger leurs affaires pour éviter le taux d'inclusion supérieur. À ce moment-là, je n'étais pas au courant du précédent où l'on avait annoncé six mois à l'avance un changement du taux d'inclusion de gain en capital.

Le sénateur Gignac : Chaque fois qu'un projet de loi d'exécution du budget est présenté, vous publiez un rapport ou une étude. Est-ce que vous allez le faire également dans ce cas-ci? Si jamais nous devons adopter cette mesure avant le 25 juin, vous serez assez bousculé pour nous éclairer. Ce que j'ai remarqué, c'est que le tiers des recettes prévues pour les cinq prochaines années, soit 19,5 milliards de dollars, est dans la première année d'application. Il y a des hypothèses sur le comportement des gens, comme certains qui liquideraient leur portefeuille pour ne pas payer plus d'impôts — quoique, dans le secteur immobilier, bonne chance pour vendre un immeuble de six logements à l'intérieur de 45 jours. Avez-vous prévu de publier une étude lorsque le projet de loi sera déposé?

Mr. Giroux: We asked the Canada Revenue Agency for the necessary information so that we could independently estimate the revenue generated by the increase in the capital gains inclusion rate.

This will depend on how quickly we obtain the required data and its accuracy and thoroughness. We plan to give you an analysis, or at least a cost estimate of this measure.

[English]

Senator Smith: Are you having fun, Mr. Giroux?

Mr. Giroux: I am.

Senator Smith: Okay, good.

In your report on accelerated capital cost allowance for new purpose-built rental housing, you estimate that 241,000 new rental units will be built over a period of five years, with a total cost of just under \$1.9 billion. Can you talk a bit about your estimation? How will these rental units be distributed across the country? Of course, we've had a couple of other senators talk about rental housing and underprivileged people. In general, can you talk about how these rental units will be distributed across the country? Is this an effective policy of getting housing built? What are some of the risks to the program? Higher interest rates? I'm wondering what you think.

Mr. Giroux: Senator, I don't want to be selfish, so I'll let Zac share in the fun I'm having.

Zac Vrhovsek, Analyst, Office of the Parliamentary Budget Officer: Your first question is about how it was estimated at the regional level. It was broken down by province for the larger provinces. For the smaller provinces where there isn't as much data available — for example, Manitoba and Saskatchewan were considered the Prairies, and also the Atlantic provinces were merged together. I can tell you that most of the expected construction is going to be in the larger provinces of British Columbia, Ontario and Quebec, which already have strong purpose-built rental markets. However, we are seeing a large uptick in purpose-built rental construction in all six major regions across Canada.

Senator Smith: There are some significant programs and needs in the North. Having visited there last year with one of the committees, it was very apparent that something needs to be done. Is that not included in the major markets? What do we do with some of the less-than-privileged markets?

M. Giroux : On a demandé les renseignements pertinents à l'Agence du revenu du Canada pour être en mesure d'estimer de façon indépendante les revenus générés par l'accroissement du taux d'inclusion du gain en capital.

Cela dépendra de la rapidité avec laquelle nous aurons les données dont nous avons besoin et leur niveau de précision et de raffinement. C'est notre intention de vous fournir une analyse, ou à tout le moins une estimation de coût de cette mesure.

[Traduction]

Le sénateur Smith : Est-ce que vous vous amusez, monsieur Giroux?

M. Giroux : Oui.

Le sénateur Smith : Très bien. Excellent.

Dans votre rapport sur la déduction pour amortissement accéléré pour les nouveaux projets d'immeubles de logements locatifs, vous estimez que 241 000 nouveaux logements locatifs seront construits sur une période de cinq ans à un coût total légèrement inférieur à 1,9 milliard de dollars. Pouvez-vous parler brièvement de votre estimation? Quelle sera la répartition de ces logements locatifs au pays? Bien entendu, quelques-uns de mes collègues ont parlé des logements locatifs et des personnes défavorisées. Pouvez-vous parler, de façon générale, de la répartition de ces logements locatifs à l'échelle du pays? Est-ce une politique efficace pour favoriser la construction de logements? Quels sont les risques liés au programme? Des taux d'intérêt plus élevés? Je me demande ce que vous en pensez.

M. Giroux : Sénateur, comme je ne veux pas être égoïste, je vais laisser M. Vrhovsek s'amuser aussi.

Zac Vrhovsek, analyste, Bureau du directeur parlementaire du budget : Votre première question porte sur la méthode utilisée pour l'estimation à l'échelle régionale. Les plus grandes provinces ont été examinées séparément, tandis que les plus petites provinces, pour lesquelles il n'y a pas autant de données, ont été regroupées. Par exemple, le Manitoba et la Saskatchewan forment les Prairies, et les provinces de l'Atlantique ont été regroupées. Je peux vous dire que la majorité des logements seront construits dans les grandes provinces, soit la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec, qui ont déjà de solides marchés de logements construits pour la location. On constate toutefois une forte augmentation de la construction de logements locatifs dans les six principales régions du Canada.

Le sénateur Smith : Il y a d'importants programmes dans le Nord, où les besoins sont considérables. Il m'est apparu évident, lorsque j'y suis allé avec un autre comité l'année dernière, qu'il faut faire quelque chose. N'est-ce pas inclus dans les principaux marchés? Que faisons-nous dans le cas de certains marchés moins privilégiés?

Mr. Vrhovsek: Unfortunately, there isn't enough data available for some of the smaller centres in order to come up with a reasonably certain estimate on how many will be constructed. Unfortunately, it does exclude the territories. The territories are a relatively small market, in general. As a result, it likely won't have a big impact on the total number that will be constructed. Unfortunately, it doesn't give us a good idea of how many will be constructed in the territories.

Senator Smith: If we go back to the big markets, how will you roll it out, and what is the timing for acquisition?

Mr. Vrhovsek: First of all, in order to be eligible, the construction has to begin on or after budget day and has to end before 2036. In order to come up with the estimate, I applied a construction schedule using data that has been modified from the U.S. on how long it takes to build purpose-built rental units. You see that the program scales up relatively slowly. It starts at only \$2 million in the first fiscal year and accelerates rapidly. That is partially because there is an acceleration in the number of purpose-built rentals that will be constructed in Canada and also simply the fact that the first units that will be eligible are ones that had to start construction more recently or after budget day.

Senator Smith: I sort of see a red light when I hear 2036. Does that mean there's an actual plan, or does that mean there's a hopeful plan that may or may not get executed because of unknown factors? What are the risk factors for this to actually happen?

Mr. Vrhovsek: This is a market-based mechanism. It's not the government deciding that they're going to build a certain number of houses. It's a measure that makes it less expensive for investors to invest in their purpose-built rentals. Market conditions could heavily impact the projected number of purpose-built rentals. If market conditions change, such as interest rates going down, it could be more profitable to build purpose-built rentals, and that could increase the number that are built. Alternatively, if rents come down at a national level, there might be less of an incentive to build purpose-built rentals.

Senator Smith: Would this be a real partnership that you would have to implement through the provinces, towns and cities across the country?

Mr. Vrhovsek: It would largely rely on municipalities allowing purpose-built rentals to be built. There is an interaction with things like the Housing Accelerator Fund, which is incentivizing municipalities to allow larger units to be built, especially around transit. However, it isn't something that

M. Vrhovsek : Pour les centres de plus petite taille, nous manquons malheureusement de données pour faire une estimation raisonnablement précise du nombre de logements qui seront construits. Malheureusement, cela exclut les territoires, qui sont un marché relativement petit, en général. Par conséquent, cela n'aura probablement pas une grande incidence sur le nombre total de logements qui seront construits. Malheureusement, cela ne nous permet pas d'avoir une bonne idée du nombre de logements qui seront construits dans les territoires.

Le sénateur Smith : Revenons aux grands marchés. Comment cela sera-t-il mis en œuvre et quel est le calendrier d'acquisition?

M. Vrhovsek : Premièrement, pour être admissible, la construction doit commencer au plus tôt à la date du budget et se terminer avant 2036. Aux fins de l'estimation, j'ai utilisé un calendrier de construction fondé sur des données américaines modifiées sur le temps de construction des logements locatifs. On constate que le programme prend de l'ampleur assez lentement. Il commence à seulement 2 millions de dollars pour le premier exercice, puis il s'accélère rapidement. Cela s'explique en partie par l'accélération du nombre de logements locatifs qui seront construits au Canada, et par le fait que les premiers logements admissibles sont ceux dont la construction a commencé plus récemment ou après la date du budget.

Le sénateur Smith : Pour moi, lorsqu'on parle de 2036, une lumière rouge s'allume. Cela veut-il dire qu'il existe réellement un plan, ou qu'il existe un plan fondé sur l'espoir dont la réalisation dépend de facteurs inconnus? Quels sont les facteurs de risque quant à sa concrétisation?

M. Vrhovsek : C'est un mécanisme basé sur le marché. Ce n'est pas le gouvernement qui décide de construire un certain nombre de logements. Il s'agit d'une mesure qui vise à réduire, pour les investisseurs, le coût de l'investissement dans des logements expressément destinés au marché locatif. Les conditions du marché pourraient avoir une incidence considérable sur le nombre prévu de logements locatifs. L'évolution des conditions du marché, par exemple une baisse des taux d'intérêt, pourrait rendre plus rentable la construction de logements destinés au marché locatif, poussant ainsi la construction de tels logements à la hausse. D'un autre côté, une baisse des loyers à l'échelle nationale pourrait décourager la construction de logements locatifs.

Le sénateur Smith : Est-ce que ce serait un véritable partenariat que vous devriez mettre en œuvre à l'échelle des provinces, des villes et des municipalités du pays?

M. Vrhovsek : Cela relèverait principalement des municipalités, qui doivent autoriser la construction de logements locatifs. Il y a un lien avec d'autres mesures, notamment le Fonds pour accélérer la construction de logements, qui incite les municipalités à permettre la construction de logements de grande

requires direct interaction with the provinces or municipalities, other than having them allow the investors or builders to build these purpose-built rentals.

Senator Smith: If you had to guess at the percentage of success potentially occurring, what would you think in terms of estimating the likelihood of successful completion?

Mr. Vrhovsek: It's very likely to have some effect. Over the past five years, there's been a rapid increase in the number of purpose-built rentals built, and there's no reason to predict that it would change. A recent CMHC study showed that it's quite profitable to invest in purpose-built rentals. It's highly likely that investors will continue to do so as long as it remains profitable. We're likely to see a continued uptick in purpose-built rental construction in Canada.

Senator Ross: First, I have to say, Mr. Vrhovsek, that you seem far less nervous your first time speaking with the PBO than I was the first time I asked questions of the PBO. Good for you.

I'm concerned about the new treatment of the capital gains, as proposed in the budget, rising to 67% capital gains over \$250,000. I'm glad to hear that you're working on that and that you'll be doing a report. I think there's a lot of contradiction in the messaging around that. The messaging I read is that it's only going to impact the 0.13% wealthiest, while, at the same time, providing \$1.7 billion in tax breaks for entrepreneurs.

Many entrepreneurs are corporations and trusts, and they will be impacted by this. It will cause some of the highest marginal tax rates in the world, according to many of the reports I've been reading. Small businesses are the engine of the economy, and they're not generally considered to be the wealthiest people in the country. I had a list provided to me from a lawyer that said virtually every electrical contractor, plumbing contractor, independent insurance agent, real estate agent, doctor, farmer, engineer — and anyone else who faces potential liability in the operation of their business — has a holding company based on guidance they've received to separate themselves in the interest of liability protection.

I'm hearing from many entrepreneurs about the impact it's going to have on them. I'm interested in your perspective on that impact and on the messaging that's going out. What would you think of ideas like maybe having the amount be annual instead of lifetime? What would you think about having a valuation day? I read that something like that happened in 1971. They had a

taille, en particulier à proximité des transports en commun. Cependant, outre pour autoriser les investisseurs ou les promoteurs à construire ces logements locatifs, cela n'exige pas une interaction directe avec les provinces ou les municipalités.

Le sénateur Smith : Si je vous demandais de me dire la probabilité que cela connaisse du succès, que diriez-vous?

M. Vrhovsek : Cela aura très probablement un effet. Au cours des cinq dernières années, la construction de logements destinés au marché locatif a connu une augmentation rapide, et rien ne laisse entrevoir que cela changera. Une étude récente de la SCHL a démontré qu'il est très rentable d'investir dans des logements destinés au marché locatif. Il est fort probable que les investisseurs continueront d'investir dans ce secteur tant que ce sera rentable. On observera probablement une hausse continue de la construction de logements locatifs au Canada.

La sénatrice Ross : Monsieur Vrhovsek, je dois d'abord dire que pour votre première comparution en compagnie du directeur parlementaire du budget, vous semblez beaucoup moins nerveux que je l'étais la première fois que je lui ai posé des questions. C'est bien pour vous.

Je suis préoccupée par le nouveau taux d'inclusion des gains en capital, tel que proposé dans le budget, à savoir l'augmentation du taux d'inclusion à 67 % sur les gains en capital supérieurs à 250 000 \$. Je suis ravie d'apprendre que vous examinez la question et que vous ferez un rapport. Je pense qu'il y a beaucoup de contradictions dans les messages à ce sujet. Selon ce que j'ai lu, cela touchera seulement 0,13 % des personnes les plus riches, alors que l'on accorde aux entrepreneurs, parallèlement, 1,7 milliard de dollars en allègements fiscaux.

Beaucoup d'entrepreneurs sont des sociétés et des fiducies, et ils seront touchés par cette mesure. Selon bon nombre des rapports que j'ai lus, cela entraînera des taux marginaux d'imposition parmi les plus élevés au monde. Les petites entreprises sont le moteur de l'économie, et en général, ces entrepreneurs ne sont pas considérés comme les plus riches au pays. Un avocat m'a remis une liste dans laquelle on indique que pratiquement tous les entrepreneurs-électriciens, entrepreneurs en plomberie, agents d'assurance indépendants, agents immobiliers, médecins, agriculteurs et ingénieurs — et tout entrepreneur exposé à une responsabilité potentielle dans le cadre de ses activités — ont une société de portefeuille, comme conseillé, pour se mettre à l'abri de toute réclamation de responsabilité.

Beaucoup d'entrepreneurs m'ont parlé de l'incidence que cela aura sur eux. J'aimerais avoir votre point de vue sur cette incidence et sur les messages qui sont véhiculés. Que penseriez-vous de certaines idées, par exemple un montant annuel au lieu d'un montant à vie, ou d'une date d'évaluation? J'ai lu qu'on a fait quelque chose du genre en 1971. Il y a eu une date

valuation day, and then it took effect after that, so capital gains up to a certain point were okay.

Mr. Giroux: That's something that also happened in 1994 when the inclusion rate or the taxation of capital gains was changed.

It's difficult to assess what the net overall impact will be without having our own numbers and having received the appropriate, relevant data from CRA. As I explained before, the capital gains inclusion rate is going up, so it will have a detrimental impact on big corporations that realize capital gains. At the same time, there is a lifetime capital gains exemption for small businesses that goes up. They have \$1.25 million of their capital gains tax-free, rising from the current level of slightly lower than \$1 million. There will be an additional \$2 million of capital gains tax-free for entrepreneurs phased in over time, and the first \$250,000 of capital gains for individuals will still be included in income at half of capital gains. There are many moving targets. It's not clear what the impact will be overall. It's clear that for big corporations or for those realizing big capital gains, they'll be paying more, but for the vast majority, in terms of numbers, they will see little to no impact. But those who see an impact will see a big impact.

I can't say more than that without having seen our own numbers as opposed to the 0.13% of taxpayers that will be affected and whether these 0.13% are the same year after year or if it is different groups that pop up because they have one-time capital gains and they get hit by that higher rate, but it's once in a lifetime. All that to say it's a bit too early for me to say more than that.

Senator Ross: A lot of small business owners are basically feeling that they're going to lose a lot of their retirement savings through this, and they're very concerned. Maybe the unknown is part of that as well. It just seems punitive for a lot of small business owners.

Mr. Giroux: There will probably be an increase in the taxes they have to pay overall, even if you factor in the lifetime capital gains exemption for small business owners —

Senator Ross: There is a big gap between that \$250,000. That is a large space, and that would be where many of them will fall.

Mr. Giroux: I'm thinking about the lifetime capital of \$1.25 million. Those who have profitable businesses and sell them will be faced with a higher capital gains inclusion rate than they are now even after taking into account the exemption.

d'évaluation, puis la loi est entrée en vigueur, de sorte que les gains en capital jusqu'à une date précise étaient admissibles.

M. Giroux : Cela s'est également produit en 1994, lorsque le taux d'inclusion ou d'imposition des gains en capital a été modifié.

Il est difficile d'évaluer l'impact global net sans avoir nos propres données ni avoir reçu les données appropriées et pertinentes de l'ARC. Comme je l'ai expliqué plus tôt, le taux d'inclusion des gains en capital augmente, ce qui aura un effet négatif sur les grandes sociétés qui réalisent des gains en capital. Parallèlement, l'exonération cumulative des gains en capital pour les petites entreprises est augmentée. Les petites entreprises bénéficient d'une exonération de 1,25 million de dollars sur leurs gains en capital, comparativement au montant actuel d'un peu moins de 1 million de dollars. Les entrepreneurs bénéficieront progressivement d'une exonération supplémentaire de 2 millions de dollars sur les gains en capital. Pour les particuliers, cela demeure inchangé : seulement la moitié de la première tranche de 250 000 \$ de gains en capital est incluse dans le revenu. Il y a beaucoup de cibles mouvantes. L'impact général n'est pas clair. Ce qui est clair, c'est que les grandes entreprises ou les personnes qui réalisent d'importants gains en capital paieront plus, mais sur le plan quantitatif, l'incidence sera négligeable faible, voire nulle, pour la grande majorité. Par contre, pour ceux qui constateront un effet, ce sera un effet considérable.

Quant aux 0,13 % des contribuables qui seront touchés, il m'est impossible de me prononcer davantage sans avoir vu nos chiffres et sans savoir s'il s'agira du même groupe année après année ou s'il s'agira de groupes différents qui apparaîtront en raison de gains en capital ponctuels et qui sont frappés par ce taux plus élevé, mais une fois dans la vie. Tout cela pour dire qu'il est trop tôt pour que je puisse en dire plus à ce sujet.

La sénatrice Ross : Beaucoup de propriétaires de petites entreprises ont l'impression qu'ils vont perdre une bonne partie de leur épargne-retraite en raison de cette mesure, et ils sont très inquiets. L'inconnu pourrait aussi y être pour quelque chose. Pour beaucoup de propriétaires de petites entreprises, cela semble tout simplement punitif.

M. Giroux : Dans l'ensemble, ils devront probablement payer plus d'impôts, même en tenant compte de l'exonération à vie des gains en capital pour les propriétaires de petites entreprises...

La sénatrice Ross : Il y a un écart important par rapport à ces 250 000 \$. C'est considérable, et c'est là que beaucoup d'entre eux se retrouveront.

M. Giroux : Je pense à l'exonération cumulative des gains en capital, au montant de 1,25 million de dollars. Lors de la vente, ceux qui ont des entreprises rentables devront composer avec un taux d'inclusion des gains en capital plus élevé qu'actuellement, même en tenant compte de l'exemption.

Senator Ross: Just to add on to what Senator Gignac said about the shortness of time to make a transaction between now and June 25, it's almost impossible. Thank you.

Senator Pate: When it comes to the underused housing tax, I'm curious as to what your perspective is on the minister's claims that loosening restrictions and penalties is aimed at promoting compliance with the 1% tax and that the measures promoting compliance as of now are self-reporting and that submitting funds on the government and CRA websites is going to be effective. Is your view that this is the measure that would be most effective for promoting compliance with the underused housing tax, and are there more effective ways?

I'm curious if you're comfortable speaking to what appears to be a contradictory function of the 2024 budget implementation as it seeks to both draw back on restrictions for those with significant resources who are dominating the housing market but claims to also create affordable housing for Canadians who cannot afford a home. It's not clear to me that those provisions will result in that, but you're much smarter than me, so perhaps you could elucidate.

Mr. Giroux: Don't assume that, senator.

On loosening restrictions aimed at increasing compliance, it's something that typically happens when the compliance measures are initially way too restrictive or too burdensome or when the cost of administering such a provision is too high, and I think this is the case for the underused housing tax. When I first saw the provisions and the compliance measures, I personally didn't think they were too burdensome, but maybe their administration is more difficult than the agency had initially thought and that is why they are loosening them. I've not had to file under that provision, obviously, so I don't know firsthand whether they were too restrictive. Based on what I read and based on our assessment, it didn't seem to be an undue hardship to impose these restrictions for an underused housing tax. It's surprising to me that they would be loosening these compliance measures. It's not something that you do to increase compliance; it's something that you do to make it easier to administer or easier to comply, but to increase compliance — I'm not sure if that's the language I would have used.

On the other aspect of your question, it's something that I'm unfortunately not able to comment on. I need to do a bit more digging.

Senator Pate: Okay. Thank you very much.

La sénatrice Ross : Concernant les propos du sénateur Gignac au sujet du court délai pour faire une transaction d'ici le 25 juin, j'ajouterais que c'est presque impossible. Je vous remercie.

La sénatrice Pate : Au sujet de la taxe sur les logements sous-utilisés, j'aimerais savoir ce que vous pensez des affirmations de la ministre selon lesquelles l'assouplissement des restrictions et des pénalités vise à favoriser le respect de la taxe de 1 %, les mesures actuelles de promotion de la conformité sont fondées sur l'autodéclaration, et l'envoi de fonds sur les sites Web du gouvernement et de l'ARC sera efficace. Selon vous, est-ce la mesure la plus efficace pour promouvoir la conformité à la taxe sur les logements sous-utilisés, ou y a-t-il des moyens plus efficaces?

J'aimerais savoir si vous êtes à l'aise de parler de ce qui semble être une fonction contradictoire du projet de loi d'exécution du budget de 2024, étant donné que l'on vise à la fois à réduire les restrictions pour ceux qui ont d'importantes ressources et qui dominent le marché du logement, mais que l'on prétend également créer des logements abordables pour les Canadiens qui n'ont pas les moyens d'acheter une maison. Pour moi, il n'est pas évident que ces dispositions aboutiront à ces résultats, mais comme vous êtes beaucoup plus intelligent que moi, vous pourriez peut-être nous éclairer.

M. Giroux : Ne présumez pas de cela, sénatrice.

Concernant l'assouplissement des restrictions dans le but d'accroître la conformité, cela arrive généralement lorsque les mesures de conformité initiales sont trop restrictives ou trop lourdes, ou lorsque le coût de gestion de telles dispositions est trop élevé, et je pense que c'est le cas pour la taxe sur les logements sous-utilisés. Personnellement, je ne trouvais pas les dispositions et les mesures de conformité trop lourdes lorsque je les ai vues pour la première fois, mais leur gestion était peut-être plus difficile que l'ARC l'avait prévu, et c'est pourquoi elle les assouplit. Je n'ai pas eu à faire une déclaration en vertu de cette disposition, évidemment. Par conséquent, je ne suis pas bien placé pour dire si elle était trop restrictive. D'après ce que j'ai lu et selon notre évaluation, l'imposition de ces restrictions pour la taxe sur les logements sous-utilisés ne semblait pas être une contrainte excessive. L'assouplissement de ces mesures de conformité me surprend. Ce n'est pas quelque chose que l'on fait pour accroître la conformité. On le fait pour faciliter l'administration ou la conformité, mais pour ce qui est d'accroître la conformité, je ne suis pas sûr que je l'aurais exprimé ainsi.

Quant à l'autre aspect de votre question, je ne suis pas en mesure de faire des commentaires, malheureusement. Je dois creuser davantage la question.

La sénatrice Pate : D'accord. Merci beaucoup.

[Translation]

Senator Dalphond: I would like to follow up on the questions asked by several colleagues about the early announcements of changes to tax rules starting in June. Senator Gignac referred to Minister Wilson's announcement of certain measures in 1987. The first part came into effect on January 1, 1988, and the second part in 1990.

Three or four years ago, a private member's bill changed the capital gains exemption for intergenerational transfers. Within days of the legislation coming into force, the government announced that it would change the rules. There was considerable debate, particularly in the Senate. People thought that the rules were rather generous or open to abuse. The government immediately announced that it would do something, but it took two years. This happened recently, in last year's budget.

You said that it was difficult to predict behaviour and that we were playing with a crystal ball. Can we look at the history of these two measures to determine where any behavioural effects occurred, or whether ultimately few people benefited from the intergenerational transfer and the impact remained negligible?

Mr. Giroux: Certainly, we could use some data to support or refute the argument that people change their behaviour when certain measures are announced. We haven't considered this yet.

However, we considered other aspects of the tax system to gauge any behavioural effect, such as the fact that small businesses face a lower tax rate than large companies. This indicates that more companies fall just below the limit for paying the large company tax rate than a normal distribution would suggest. This is called a *kink*. We can see that the distribution is broken. This shows that people are clustered just below their expected threshold. This suggests a change in behaviour in response to the messages sent by the tax system. This example comes closest to our areas of concern. That said, we haven't yet considered the historical changes of 1988 and 1990.

Senator Dalphond: Intergenerational changes target a specific category, such as people with insurance offices, brokers, lawyers and accountants in small offices. They could do flips that others couldn't do. When they received this permission, did they take advantage of it, or did their behaviour remain the same? We have here the capital gain for private property, such as the six-unit building discussed earlier. These individuals have assets of a certain value, but this value is small in relation to the

[Français]

Le sénateur Dalphond : J'aimerais poursuivre sur les questions posées par plusieurs collègues sur les annonces anticipées de modification des règles d'imposition à partir de juin. Le sénateur Gignac a fait référence à l'annonce que le ministre Wilson avait faite sur certaines mesures en 1987, dont la première partie est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1988 et la deuxième, en 1990.

Il y a trois ou quatre ans, un projet de loi privé a modifié l'exemption de gains en capital en ce qui concerne le transfert intergénérationnel. Dans les jours qui ont suivi l'entrée en vigueur de la loi, le gouvernement a annoncé qu'il allait changer les règles, car il y a eu des débats importants, particulièrement au Sénat. On trouvait les règles assez généreuses ou propices à l'abus. Le gouvernement a tout de suite annoncé qu'il allait faire quelque chose, mais cela a pris deux ans. Cela s'est produit récemment, dans le budget de l'an dernier.

Vous avez dit que c'était difficile de prévoir les comportements et qu'on jouait à la boule de cristal. Est-ce qu'on peut regarder l'historique de ces deux mesures pour voir s'il y a eu certains comportements, ou si, ultimement, peu de gens ont bénéficié du transfert intergénérationnel et il n'y a pas vraiment eu d'impact?

M. Giroux : Il y a certainement des données qui pourraient nous être utiles pour corroborer ou infirmer la thèse selon laquelle les gens modifient leur comportement lors de l'annonce de certaines mesures, mais ce n'est pas quelque chose que nous avons considéré encore.

Par contre, nous avons considéré d'autres aspects du système fiscal pour déterminer s'il y a un effet comportemental, comme le fait que les petites entreprises sont assujetties à un taux de taxation plus faible que les grandes entreprises. On arrive à la conclusion que plus d'entreprises se situent juste en bas de la limite pour être assujetties au taux d'imposition des grandes entreprises que ne le suggérerait une distribution normale. On appelle cela un coude, ou un *kink* en anglais. On voit que la distribution est brisée. Cela suggère que les gens s'agglutinent juste en bas du seuil auquel ils seraient assujettis. Cela suggère, en effet, qu'il y a une modification du comportement pour répondre aux signaux envoyés par le régime fiscal. C'est l'exemple le plus proche de ce qui nous préoccupe, mais nous n'avons pas considéré les changements historiques de 1988 et 1990; pas encore.

Le sénateur Dalphond : Avec les changements intergénérationnels, on vise une catégorie particulière, comme les gens qui ont des bureaux d'assurance, les courtiers, les avocats et les comptables dans de petits bureaux. Ils pouvaient faire des *flips* que d'autres ne pouvaient pas le faire. Lorsqu'on leur a donné cette permission, est-ce qu'ils s'en sont prévalus, ou leur comportement n'a pas changé? Ici, on a le gain en capital pour la propriété privée, comme l'immeuble de six logis dont on

national wealth. This was also the case for fishers, farmers and small-level professionals.

The Chair: Thank you for the question.

[English]

Senator MacAdam: In your April 2024 budget report, you noted that from 2024-25 to 2028-29, your adjusted budgetary deficit is on average \$4.5 billion higher due to lower personal and corporate income tax revenues. In your opinion, what are the main drivers behind these lower tax revenues, and what economic stimulus is required to put Canada on a stronger growth path?

Mr. Giroux: In good part, the lower revenues on our part were due to positive surprises when the real numbers came in at the end of the fiscal year. The government got more revenues than we had anticipated. It's something that's happened on a couple of occasions in the last several years on the corporate side. We say in the report that our own deficit is higher because we did not anticipate the strong corporate and personal income tax revenues. On the corporate side, it's something that has been recurring since even before the pandemic at the federal and provincial level. For the personal income tax side, in good part, it's due to higher-than-expected inflation that has inflated or increased revenues and has increased federal personal income tax revenues to a larger extent than we anticipated.

Senator MacAdam: Thank you.

Senator Kingston: I'm going to ask you about Pharmacare. When I look at the first phase, there seems to be a bevy of contraceptive medications, but when it comes to controlling diabetes, although it says that there will be other medications often used in combination by patients with type 2 diabetes, the only ones that are listed in the chart that I see are insulin and metformin. If you've got type 2 diabetes, for instance, you might be taking a couple of other medications just for your blood sugar, but beyond that, they want you to control your hypertension, cholesterol, et cetera. I know you probably did some of the costing on this. Were those medications taken into account as well in terms of this first phase?

Mr. Giroux: To the best of my knowledge, no. Included were contraceptives and medication aimed at diabetes exclusively, and none of the associated or closely related, or that are also co-prevalent diseases, such as high blood pressure, cholesterol or cardiac issues that are often associated with diabetes. It's strictly

parlait plus tôt. Ce ne sont pas des multinationales. Ce sont des individus qui ont un patrimoine d'une certaine valeur, mais celle-ci n'est pas très grande par rapport à la richesse nationale. C'est ce qu'on avait également pour les pêcheurs, les fermiers et les petits professionnels.

Le président : Merci pour la question.

[Traduction]

La sénatrice MacAdam : Dans votre rapport budgétaire d'avril 2024, vous avez indiqué que de 2024-2025 à 2028-2029, le déficit budgétaire rajusté du DPB a augmenté en moyenne de 4,5 milliards de dollars, en grande partie en raison de la baisse des recettes provenant de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés. À votre avis, quels sont les principaux facteurs à l'origine de cette baisse des recettes fiscales et quelles mesures de relance économique sont nécessaires pour placer le Canada sur une trajectoire de croissance plus forte?

M. Giroux : La baisse des recettes est liée en bonne partie à de belles surprises lors de la publication des données réelles en fin d'exercice. Les recettes du gouvernement ont été plus élevées que nous ne l'avions prévu. Cela s'est produit à quelques reprises ces dernières années du côté des sociétés. Dans le rapport, nous indiquons que notre propre déficit est plus élevé, car nous n'avions pas prévu les importantes recettes de l'impôt sur le revenu des sociétés et des particuliers. Du côté des sociétés, il s'agit d'une situation récurrente qui remonte bien avant la pandémie, tant au fédéral qu'au provincial. Du côté de l'impôt sur le revenu des particuliers, cela découle en grande partie d'une inflation plus élevée que prévu, ce qui a gonflé ou augmenté les recettes fiscales et entraîné une augmentation plus importante que prévu des recettes au titre de l'impôt fédéral sur le revenu des particuliers.

La sénatrice MacAdam : Merci.

La sénatrice Kingston : J'ai une question sur le régime d'assurance médicaments. Lorsque je regarde la première phase, il semble y avoir une multitude de contraceptifs, mais pour le contrôle du diabète, même s'il est indiqué qu'il existe d'autres médicaments souvent utilisés en combinaison par les patients atteints de diabète de type 2, les seuls qui sont énumérés dans le tableau que je vois sont l'insuline et la metformine. La personne qui est atteinte de diabète de type 2, par exemple, peut prendre deux ou trois autres médicaments seulement pour sa glycémie, mais en plus de cela, il lui est demandé de contrôler son hypertension, son cholestérol, etc. Je sais que vous avez probablement estimé certains de ces coûts. Ces médicaments ont-ils aussi été pris en compte par rapport à la première phase?

M. Giroux : À ma connaissance, non. Les contraceptifs et les médicaments exclusivement contre le diabète ont été pris en compte, mais pas les médicaments associés ou étroitement liés, ou les médicaments contre des maladies souvent associées au diabète, comme l'hypertension artérielle, le cholestérol ou les

diabetes medication. As we understand, that is the ambit of the initial phase. It is strictly limited to diabetes and contraceptives.

Senator Kingston: Do you have a crystal ball about what might come next?

Mr. Giroux: I don't. If I had a crystal ball, I would be much richer than I am.

Senator Kingston: Thank you.

[Translation]

The Chair: My question concerns your budget and the budget of other officers of Parliament. We're beginning to hear officers of Parliament complaining about their budgets, and sometimes even about budget cuts, as the size of the government increases. More programs and agencies make your job more demanding. First, do you have a sufficient budget for your work? Second, have you noticed that the budget for the offices of officers of Parliament, particularly the officers mandated to hold the government to account — such as the Commissioner of the Environment, the Information Commissioner or the Integrity Commissioner — isn't increasing at the same pace as government spending?

Mr. Giroux: To answer the first part of your question about my office budget, it seems sufficient for now. I had a small increase of 2% this year and last year, which seems quite sufficient to fulfill my mandate. Obviously, if I had infinite resources, I would have many more reports to prepare. However, I believe that my current resources enable me to deliver the goods to properly fulfill my mandate. Unfortunately, I must turn down certain requests that sometimes fall outside my mandate, but not always. My budget seems sufficient for now.

My colleagues regularly express concern about the budget of other officers of Parliament. I know that some of them don't seem to have a sufficient budget. Other officers, like me, appear to have enough money in their budget to meet their needs. This varies greatly from organization to organization. I can't comment on or describe the situation of all the other officers of Parliament. My situation is relatively good. For my fellow officers of Parliament, the situation varies from good to considerably worse.

problèmes cardiaques. Cela couvre uniquement les médicaments contre le diabète. Selon notre compréhension, voilà la portée de la phase initiale. Cela se limite strictement au diabète et aux contraceptifs.

La sénatrice Kingston : Avez-vous une boule de cristal quant à la suite des choses?

M. Giroux : Non. Si j'avais une boule de cristal, je serais beaucoup plus riche que je le suis.

La sénatrice Kingston : Je vous remercie.

[Français]

Le président : Ma question porte sur votre budget et sur celui d'autres agents du Parlement. On commence à entendre des agents du Parlement se plaindre de leur budget, et parfois même de la réduction de leur budget, alors que la taille de l'État augmente. Plus il y a de programmes, plus il y a d'agences et plus votre travail est exigeant. D'abord, avez-vous un budget suffisant pour faire votre travail? Deuxièmement, avez-vous noté que le budget des bureaux des agents du Parlement, particulièrement ceux qui ont le mandat de demander des comptes au gouvernement, que ce soit le commissaire à l'environnement, la commissaire à l'accès à l'information ou la commissaire à l'intégrité, n'augmente pas au même rythme que les dépenses du gouvernement?

M. Giroux : Concernant la première partie de votre question sur le budget de mon bureau, il semble être suffisant pour l'instant. J'ai eu une modeste augmentation de 2 % cette année et l'année précédente, qui semble largement suffisante pour m'acquitter de mon mandat. Évidemment, si j'avais des ressources infinies, j'aurais beaucoup plus de rapports à produire, mais je crois que les ressources actuelles me permettent de bien livrer la marchandise pour bien remplir mon mandat, même si je dois malheureusement décliner certaines demandes qui sont parfois hors de mon mandat, mais pas toujours. Mon budget semble adéquat pour l'instant.

Le budget des autres agents du Parlement est très régulièrement un sujet de préoccupation parmi mes collègues. Je sais que certains et certaines d'entre eux et elles ne semblent pas avoir un budget adéquat. Certains autres sont dans la même situation que moi et leur budget semble suffire à couvrir leurs besoins. C'est quelque chose qui varie beaucoup d'un organisme à l'autre. Donc, je ne peux pas me prononcer ou donner un qualificatif sur l'ensemble des autres agents du Parlement. Ma situation est relativement bonne, mais elle varie de bonne à beaucoup moins bonne chez mes autres collègues agents du Parlement.

The Chair: Do you have a list of the officers whose situation is much worse and who may not be able to fulfill their mandate properly according to the goals that we want them to achieve?

Mr. Giroux: I think that the Information Commissioner, Ms. Maynard, made her situation quite clear when she said that her needs were far greater than the resources at her disposal.

In terms of the other officers of Parliament, I haven't heard of any major concerns. However, I say this with some reservation. I obviously haven't looked into each of their budgets individually. I'm basing my opinion on what I've seen in the media and on the discussions held a number of months ago.

The Chair: Your mandate ends next year. Presumably, an election will likely take place next year. Part of your mandate involves assessing election promises. This may coincide with the election campaign and the end of your mandate. Have you started thinking about this issue, or about your ability to fulfill your mandate, given that the end of your mandate will likely coincide with the start of an election campaign?

Mr. Giroux: Yes. I'm obviously quite concerned about this. Given the fixed election date, the election would be held in late October 2025. My office is mandated to assess the costs of election measures at the request of the parties 120 days in advance. This period begins 120 days or four months before the election. The period for assessing the cost of the parties' election promises would start at the end of June. My mandate ends at the start of September 2025. My mandate will end about halfway through the election campaign. After my departure, if the government doesn't renew my mandate, my successor must take over.

The Chair: Is there a potential issue surrounding the ability to deliver the service properly, given that the end of the mandate coincides with the start of the election campaign?

Mr. Giroux: If I'm not there, the team could still provide a good quality of service. The issue instead lies in leadership continuity, should the government decide to replace me with someone else at that time.

Senator Forest: Is your mandate renewable?

Mr. Giroux: Renewable up to a maximum of seven additional years.

The Chair: That's an issue.

Le président : Avez-vous une liste de ceux dont la situation est beaucoup moins bonne et qui sont à risque de ne pas être en mesure de s'acquitter de leur mandat convenablement, conformément aux fins pour lesquelles nous voulons qu'ils agissent?

M. Giroux : Je crois que la commissaire à l'information, Mme Maynard, a rendu sa situation assez claire quand elle a dit que ses besoins étaient beaucoup plus grands que les ressources dont elle dispose.

Concernant les autres agents du Parlement, je n'ai pas entendu parler de grandes préoccupations, mais je vous le dis sous toute réserve, parce que je n'ai pas mis le nez dans chacun de leur budget individuellement, évidemment. Je me base sur ce que j'ai vu dans les médias et sur des discussions qui datent déjà de plusieurs mois.

Le président : Votre mandat se termine l'an prochain. On présume qu'il y a de fortes chances de voir des élections l'an prochain. Une partie de votre mandat vise à évaluer les engagements électoraux. Cela risque de coïncider avec la campagne électorale et la fin de votre mandat. Avez-vous commencé à vous pencher sur cette problématique ou à votre capacité de livrer votre mandat, étant donné une coïncidence ou une concomitance entre la fin de votre mandat et le déclenchement probable d'une campagne électorale?

M. Giroux : Oui; c'est quelque chose qui me préoccupe beaucoup, évidemment, parce que, en raison des élections à date fixe, l'élection se tiendrait à la fin du mois d'octobre 2025. Mon bureau a pour mandat d'estimer les coûts des mesures électorales à la demande des partis 120 jours avant — donc une période qui commence 120 jours ou quatre mois avant les élections. La fin de juin serait donc le début de la période des estimations de coûts des promesses électorales des partis. Mon mandat se termine au tout début du mois de septembre 2025. Mon mandat va prendre fin à mi-chemin environ de la campagne électorale. Après mon départ, si le gouvernement ne renouvelle pas mon mandat, il appartiendra à mon successeur ou à ma successeuse de prendre le relais.

Le président : Il y a un enjeu potentiel entourant la capacité de bien rendre le service, compte tenu de la concomitance de la fin de mandat avec le début de la campagne électorale?

M. Giroux : En mon absence, l'équipe pourrait quand même fournir une bonne qualité de service. La question serait plutôt la continuité dans le leadership si le gouvernement décidait de me remplacer par quelqu'un d'autre à ce moment-là.

Le sénateur Forest : Votre mandat est-il renouvelable?

M. Giroux : Renouvelable jusqu'à un maximum de sept années supplémentaires.

Le président : C'est un enjeu.

[English]

Senator Loffreda: My question is on the budget implementation act, which you know I'm sponsoring. I'm glad to sponsor it. We've asked specific measures often this evening, but it's late at night and I'd like to end with a general question. All experts have an opinion on it, either favourable or unfavourable, and I always say judgment is more important than opinion. I'm sure you've taken a deep dive, and judgment is based on research, facts and knowledge. I would like to have your judgment on this particular budget. Which measure concerns you the most, if any? Which measures do you welcome the most, if any? Do you feel it will complement our economy well?

Mr. Giroux: That is probably an unfair question, but knowing you, I know there is no malice in that question, senator. I won't qualify the budget overall. Many people have opinions.

There are measures that I think are good when we consider one of the challenges of the Canadian economy is the low level of productivity. I think the investments in artificial intelligence are a welcome measure in the budget from a product productivity standpoint. That is one measure. Other measures are aimed at enhancing research and productivity overall.

I'm a bit more worried about other measures, for example, the details when it comes to expenditure reductions or reallocations. There is something that made me scratch my head, namely, the allocation of \$1 billion to Public Services and Procurement Canada to reduce the number of square metres of office space. Maybe it's something I don't understand, but you give \$1 billion to an agency so that it can sell real estate. It's something on which I probably have to dig deeper.

Senator Loffreda: Overall, you feel it will complement our economy well? You said you didn't want to place an overall opinion on it, but all the experts seem to have one.

Mr. Giroux: It's late at night, so I'll end it there.

[Translation]

The Chair: On that note, I want to thank Mr. Giroux and Mr. Vrhovsek for their testimony. I'm not sure whether you committed to sending us additional notes. If so, please send them to the clerk by the end of the day on Wednesday, June 5, 2024.

I would like to remind the senators that our next meeting will take place on May 28, at 9 a.m., to continue our study of Bill C-69.

[Traduction]

Le sénateur Loffreda : Ma question porte sur la loi d'exécution du budget, que je parraine avec plaisir, comme vous le savez. Ce soir, bon nombre de questions ont porté sur des mesures précises, mais il est tard et j'aimerais terminer par une question d'ordre général. Tous les experts ont un avis — favorable ou défavorable — sur la question, et je dis toujours que le jugement est plus important que l'opinion. Je suis certain que vous avez fait un examen approfondi et que votre jugement est fondé sur des recherches, des faits et des connaissances. J'aimerais avoir votre avis sur ce budget précis. S'il y a lieu, quelle mesure vous préoccupe le plus? Quelles mesures accueillez-vous favorablement, le cas échéant? Selon vous, le budget appuiera-t-il bien notre économie?

M. Giroux : La question est probablement injuste, mais vous connaissant, je sais qu'il n'y a là aucune malice, sénateur. Je ne me prononcerai pas sur le budget dans son ensemble. Les opinions abondent.

Il y a des mesures que je trouve bonnes, sachant que la faiblesse de la productivité est l'un des défis de l'économie canadienne. Je pense que les investissements dans l'intelligence artificielle sont une mesure qui est la bienvenue dans le budget, du point de vue de la productivité. C'est une mesure parmi d'autres. D'autres mesures visent à renforcer la capacité de recherche et la productivité en général.

Je suis un peu plus préoccupé par d'autres mesures, par exemple les détails sur les réductions des dépenses ou les réaffectations. Il y a un élément qui m'a laissé perplexe, soit l'affectation de 1 milliard de dollars à Services publics et Approvisionnement Canada pour réduire la superficie d'espace de bureau. Je ne comprends peut-être pas, mais l'on donne 1 milliard de dollars à un ministère pour qu'il puisse vendre des biens immobiliers. Je devrai probablement examiner cela de plus près.

Le sénateur Loffreda : Dans l'ensemble, pensez-vous que cela appuiera bien notre économie? Vous avez dit que vous ne vouliez pas donner une opinion générale, mais tous les experts semblent en avoir une.

M. Giroux : Il se fait tard, alors je vais m'arrêter là.

[Français]

Le président : Sur cette note, merci à M. Giroux et à M. Vrhovsek pour leur témoignage. Je ne suis pas certain que vous ayez pris des engagements de nous envoyer des notes supplémentaires, mais si c'est le cas, veuillez les faire parvenir à la greffière avant la fin de la journée du mercredi 5 juin 2024.

Je voudrais rappeler aux sénateurs et sénatrices que notre prochaine réunion aura lieu le 28 mai, à 9 heures, pour continuer notre étude sur le projet de loi C-69.

Thank you. I want to thank the support team, the interpreters and the whole team that makes our work easier.

See you next time.

(The committee adjourned.)

Merci à tous. Je veux remercier toute l'équipe de soutien, les interprètes, l'ensemble de l'équipe qui facilite notre travail.

Cela dit, à la prochaine.

(La séance est levée.)
